



AU MILIEU DU GUÉ

NOUS voulons uniquement ce que veut l'Immaculée : nous conformer à la volonté du Père qui est d'établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de sa Fille de prédilection, Épouse de son Fils, notre Mère à tous, à jamais ! Mais il y a le Pape, successeur de Pierre, vicaire de Jésus-Christ, qui ne veut pas, instrument du démon pour accomplir les prophéties des origines :

« *Je mettrai une hostilité entre toi et la Femme, entre ton lignage et le sien. Elle t'écrasera la tête, et tu l'atteindras au talon.* » (Gn 3,15)

C'est donc au pape François qu'il appartient

d'accomplir à la lettre cette prophétie dans les termes mêmes où elle fut renouvelée le 13 juillet 1917, au cœur de la Première Guerre mondiale sous les yeux de Lucie, François et Jacinthe : « *Le Saint-Père avant d'arriver au sommet d'une montagne escarpée, au sommet de laquelle était une grande Croix de troncs bruts comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce... traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin.* »

Ah ! Notre-Dame, restez avec nous ! Sinon, nous périrons tous dans ce monde qui devient un enfer parce qu'on ne veut plus de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit, on se moque de Lui. Le Saint-Père bafoue sa Mère Immaculée, et c'est la guerre, c'est Sodome et Gomorrhe partout, jusque dans l'Église... avec la bénédiction du Pape !

Ah ! Notre-Dame, votre présence est notre salut, notre paix, notre joie, comme elle fut la nourriture de



Mise au tombeau du Christ (Chaucource, XVI^e siècle).

Photo J.-F. Amelot, Seilhac.

saint Maximilien-Marie Kolbe dans son bunker de la faim. Par sa prière constante et son amour de votre Cœur, ô Immaculée Conception, il vous fit descendre dans cet enfer pour sanctifier ses compagnons de prison. À nous, ô Mère chérie, de continuer à prier et tout offrir de nos souffrances permises par notre Père Céleste, à l'exemple de son Fils crucifié, en communion avec vous qui vous teniez debout au pied de sa Croix.

Soyez notre Médiatrice pour que Jésus nous transforme et nous donne de vous aimer comme il vous aime. Ah oui, douce Mère, placez votre

Cœur Dououreux et Immaculé au-dessus de toutes les affections de nos cœurs. Qu'il n'y ait plus que vous qui comptiez pour nous tous, petits frères, petites sœurs et phalangistes de l'Immaculée.

Donnez-nous la haine du péché, cause de vos larmes, ô notre Mère chérie, spécialement du blasphème, et aussi de l'indifférence des âmes consacrées. Aïe ! Bonne Mère, vous pleurez à cause de moi, c'est certain...

Il faut nous corriger si nous voulons vous consoler et sauver le Saint-Père des griffes du démon qui déchaîne la guerre en ce monde tant que le Pape ne prêche pas « *pénitence* ! » pour nous détourner de la voie large qui mène en Enfer.

Très Saint-Père, ayez pitié de votre âme, ayez pitié des milliers d'âmes qui tombent en enfer « *en tourbillon* », ne laissez plus couler en vain le sang des martyrs. Il suffirait que vous tombiez à genoux aux pieds de l'Immaculée, votre Mère et la nôtre à jamais !

(frère Bruno de Jésus-Marie.

« *Stabat Mater dolorosa juxta Crucem...* »

Ô Mère du Christ, notre Mère, laissez votre enfant abaisser ses regards de l'effrayante vue de Jésus sur la Croix dans les affres de la mort, vers Vous pour son réconfort. Je n'ose certes pas forcer l'intime de votre cœur déchiré pour en surprendre les sentiments immenses d'amour et de joie, de douleur et d'effroi. Ceux qui vous connaissent le mieux m'ont détourné d'imaginer en vous de folles tempêtes, des accabllements, des enthousiasmes soudains, des flots de larmes ni des paroles héroïques. Une vraie mère dans les grandes et terribles heures où elle est étroitement associée à la vie, aux souffrances, à la mort de ses enfants, ne discourt ni ne gémit. Elle aime, elle compatit et elle prie. Vous, ô Mère, quand le Fils de Dieu et votre Fils s'immole sur la Croix en hostie de Louange et de Gloire au Père, en témoignage de pardon et de miséricorde pour ses frères, vous vous tenez debout, selon le témoignage de l'Évangile, sans défaillance, pour communier à tous les mouvements de son Cœur et ressentir toutes les douleurs de son être. Un glaive spirituel, aussi tranchant que l'autre, transperce votre âme et vous fait martyr avec Jésus, victime du même sacrifice, sanglant et non sanglant, pour notre Rédemption.

Car cet enfant ne faisait rien sans la permission de sa Mère... Depuis le jour lointain où vous l'aviez retrouvé dans le Temple occupé aux affaires de son Père, il était établi entre vous que tout serait accompli selon la Volonté souveraine du Père que Jésus, Lui, connaissait parfaitement. Mais, cependant, rien de notable, rien de grand ne se faisait que vous n'y participiez en votre titre et avec votre autorité de Mère. Par la vertu de son humilité, pour le mérite d'une obéissance parfaite, Jésus vous demandait en tout votre consentement de telle sorte que sa vie s'écoulait paisiblement dans une même et une seule soumission à Vous et au Père. Maintenant il mourait sur la Croix parce qu'il vous avait paru bon, au Saint-Esprit et à Vous, qu'il en soit ainsi. Premier fruit de son Agonie, votre Charité vous faisait participer au Sacrifice Suprême de votre Enfant, de tout votre Cœur maternel...

Je n'avancerai pas dans ce royaume, ce jardin clos, ce paradis de votre cœur virginal et maternel. Son mystère de sage amour et d'amoureuse sagesse, ses élans brûlants d'oblation à Dieu de tout lui-même uni au Cœur de son Fils pour souffrir encore, encore et davantage, en rémission des péchés du monde, ses affres de compassion déchirante à chaque frémissement de cette Chair meurtrie, ses étonnements, ses extases aux Sept Paroles merveilleuses prononcées de ses lèvres desséchées, sa résolution prodigieuse de tenir là près de la Croix jusqu'au bout, sans une plainte, sans un cri, sans une demande même de pitié au Père, d'adoucissement pour Jésus dans ses douleurs horribles, ah ! non, je ne suis pas digne de le connaître, ce Mystère d'une tendresse à nulle autre pareille et d'une douceur si grande qu'elle demeure en secret pour Jésus comme une caresse sur son front parmi le feu des épines, comme un baiser de mère sur la joue de son enfant dévoré de fièvre. À vous, Jésus, à Vous seul, le regard et l'élan intime de cette sublime créature, à Vous la vue de cette excessive douleur, signe certain d'un amour exclusif et sans borne. Sur le Calvaire, Marie est à Vous, à Vous seul ; vos enfants détournent la tête pour vous laisser tous les deux comme si vous étiez seuls au monde, échanger les pensées et l'amour de vos deux êtres sous le regard du Père très bon, Marie et Jésus, l'un aidant l'autre et ne faisant à cette Heure plus qu'un, un seul Cœur, une seule Hostie. *Una cum Christo hostia, cor unum*. Car il était écrit qu'en vertu de la Sainte Croix ils ne seraient plus deux mais, comme au premier jour, une seule chair... mais crucifiée.

Fili, ecce mater tua... Tandis que nous sommes auprès de Jean, adorant et priant, comme la nuit de la Transfiguration, c'est la voix de Jésus qui nous délivre de l'envahissante torpeur. C'est lui, Jésus expirant, qui nous confie à Vous, ô Mère douloureuse, et Vous à nous, Vierge incomparable ! Il n'y a pas de doute, c'est une divine Parole et c'est un ordre : Mère, voici vos fils... Enfants, voici votre Mère. Le beau don que vous nous faites, ô doux Sauveur, quand vous êtes près de mourir, nous consolera-t-il de vous perdre ? Mais comment pourriez-vous, ô Christ, penser que nous puissions la consoler, elle, quand vous aurez disparu, Vous son Unique Bien ! Non, non, non, c'est impossible. Ce ne peut être le sens de votre Testament. Donnant votre vie, vous nous donnez encore le reste, vos biens, et de tous vos biens le plus précieux, le plus cher, l'Unique, il faut le dire : le plus propre à vous, celui que vous possédiez sans partage et dont vous vous dépossédez – ah ! les larmes me jaillissent – dont vous vous détachez avant de mourir pour l'attacher à nous, pour nous l'abandonner et nous le consacrer : le Cœur de votre Mère.

Mère Très Sainte, ne levez plus les yeux en haut, là où votre Enfant vient de mourir, dépouillé de tout, nu, méconnaissable, violemment et douloureusement tué. Ne vous en allez pas, ne partez pas encore après lui, ne nous abandonnez pas dans ces ténèbres. Votre fidélité à Lui, votre soumission scrupuleuse à toutes et à chacune de ses volontés, de ses moindres suggestions, maintenant vous conduit à nous, vos autres, vos misérables, vos pitoyables enfants. Dans l'amour du Fils aîné monté aux Cieux vous trouverez jusqu'à la fin du monde la source d'une pitié sans bornes, d'une tendre affection et d'un dévouement absolu pour nous qui l'avons crucifié mais à qui il a pardonné ! La vie continue... Marie ! Ne restez plus ainsi, sans voix, dans une immobilité qui ressemble trop à celle de Jésus, là-haut sur la Croix. Non, Mère ! Ne nous prenez pas en horreur, ne vous détournes pas de cette masse humaine répugnante qui danse la sarabande autour de Celui qu'ils ont crucifié. Non ! Vous n'en avez pas le droit. C'est Jésus qui vous a donné cet ordre : faire face, et maintenant reconquérir par la miséricorde et la tendresse ces bêtes fauves, ces animaux impurs, adopter cette foule pécheresse et, l'aimant par la grâce du Frère Aîné, la convertir à Dieu et la réconcilier avec Lui par la force de votre Amour maternel.

Georges de Nantes, *PAGE MYSTIQUE* n° 33, avril 1971.

CENTENAIRE DE GEORGES DE NANTES,

NOTRE PÈRE (2)

NOUS continuons le récit de la vie de notre bienheureux Père, commencé dans le précédent numéro (janvier 2024) à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance (3 avril 1924), car son œuvre éclaire toute notre actualité, et nous indique la marche à suivre pour continuer son service de l'Immaculée, dans la lutte finale que Satan mène contre Elle. Notre Père, en faisant remontrance au pape Paul VI par son Livre d'Accusation (10 avril 1973), attaquait au point focal, dont le démon se sert pour la ruine de l'Église, et la damnation des âmes confiées au Cœur Immaculé de Marie. Il lui faudra recommencer à deux reprises (1983, 1993). Mais un bref pontificat de trente-trois jours parut d'abord restaurer toute chose dans la pure lumière d'une contre-réforme spontanée.

DE PAUL VI À JEAN-PAUL I^{er}

Oraison funèbre de Paul VI.

« Le seul sentiment qui m'étreint, je n'en suis pas maître, et je sais bien que d'avance il me gâche l'avenir, est celui d'une immense pitié pour cette pauvre âme au salut de laquelle j'ai été, comme on sait, jusqu'à offrir en échange ma vie terrestre, ce qui est trop peu, et jusqu'à ma vie éternelle (*Liber Accusationis in Paulum Sextum*, page 96). J'en frémis : avoir ébranlé l'Église en ses fondements, avoir pactisé avec les diaboliques et livré les terres chrétiennes aux barbares, avoir détruit presque irrémédiablement le rempart de la Chrétienté, profané et dévasté le Sanctuaire, et perdu sans doute des milliers et des milliers d'âmes, pour quinze ans de gloire apparente, qu'est-ce ? Mais qu'est-ce donc en regard de l'Éternité où il est entré ! *Vanitas vanitatum et omnia vanitas*. Comment un homme peut-il méditer ainsi de vains projets en vue d'une gloire mondaine qui n'est rien que fumée légère que le vent disperse, quand le poids des choses faites et des paroles dites doit avoir son exacte sanction dans la damnation éternelle ? » (CRC n° 132, août 1978)

Jusqu'au bout, pendant quatorze ans, notre Père avait manifesté un amour filial indéfectible pour le Pape qu'il combattait, pour sauver son âme, frémissant d'horreur comme les enfants de Fatima à la vue des âmes qui tombent en enfer, au point de s'offrir lui-même en victime de substitution pour y tomber à sa place.

La réponse du Ciel à ce dévouement total à l'Église du Christ fut l'avènement d'un « nouveau saint Pie X ». À la joie de la « divine surprise » se joignit aussitôt un étrange pressentiment qui étreignit le cœur de notre Père :

« À l'heure même où le Pape était élu, avait lieu la première ostension du Saint Suaire à Turin, la monstration de la Sainte Face de Jésus crucifié, mémorial de sa Passion, argument de sa Résurrection, en présence de quatre-vingt mille personnes. Le Pape est notre doux Christ en terre, il est parfois un autre Crucifié, comme saint Pierre. Qui vivra verra. »

En écrivant ces lignes, notre Père ne savait pas qu'il anticipait la révélation du « troisième Secret » de Notre-Dame de Fatima, confié aux trois enfants le 13 juillet 1917, et dévoilé au public le 26 juin 2000.

Le sourire du Pape.

« Tout le monde est prévenu, tous l'entendent bien, signent et contresignent. C'est étonnant, c'est merveilleux, Dieu, le Christ, l'Église reviennent au premier plan, par la grâce d'un nouveau pontificat. La foi inébranlable et l'extrême charité d'Albino Luciani, la joie souriante et calme de son espérance, ont fait ce miracle. » (CRC n° 133, septembre 1978)

Notre Père n'oubliait pas pour autant le Concile, l'ouverture au monde, la réforme de l'Église, l'œcuménisme, la politique montinienne. Il prévoyait même que Jean-Paul I^{er} continuerait dans la même voie. Mais en étudiant comment, jeune évêque de Vittorio Veneto puis patriarche de Venise, il avait réagi devant ces nouveautés, il découvrit qu'Albino Luciani les avait modestement acceptées en s'efforçant de les rendre conformes à la doctrine traditionnelle.

Sauf une : la Liberté religieuse, qu'il ne voyait aucun moyen de concilier avec l'enseignement de ses maîtres. Et l'abbé de Nantes surprit une confidence d'une portée immense qui témoignait du drame de conscience de l'élu du conclave :

« Entre Jean-Paul I^{er} et nous, écrira-t-il dans son éditorial d'octobre 1978, entre l'héritage de Jean et Paul qu'il déclarait assumer et notre Ligue de Contre-Réforme, demeurerait une contradiction irréductible sur des points de foi, précis, importants. Nous ne pouvions, nous ne pourrions jamais accepter comme un dogme nouveau le prétendu *droit social de l'Homme à la liberté religieuse*, pas plus que le *culte de l'Homme* proclamé par Paul VI à la face de toute l'Église le 7 décembre 1965, pour la clôture du Concile. Aussi nous disait-on en France et à Rome depuis quinze ans que nous nous trouvions engagés dans une voie sans issue.

« Or l'issue, Jean-Paul I^{er} nous l'a rouverte. Par un simple mot, d'honnêteté, d'humilité. Le mot à lui seul défait l'hérésie, débloque l'impasse conciliaire. À lui seul ce mot justifierait le règne trop bref de ce Pontife sur le trône de saint Pierre, dans l'unanimité

de l'Église se reconnaissant en lui. Avouant ses luttes intimes, lors du Concile, et la difficulté de se rallier aux thèses des novateurs, en particulier à leur théorie de la liberté religieuse, il avait eu cette confiance :

« *“La thèse qui me fut le plus difficile à accepter fut celle de la liberté religieuse. Pendant des années, j'avais enseigné la thèse que j'avais apprise au cours de droit public donné par le cardinal Ottaviani, selon laquelle seule la vérité avait des droits. J'ai étudié à fond le problème et, à la fin, on m'a convaincu que nous nous étions trompés.”* » (CRC n° 134, octobre 1978)

« *Nous* » : le pronom personnel englobe Grégoire XVI, Pie IX, Pie X. Il faut admettre, si l'on veut suivre le concile Vatican II, que Grégoire XVI, le bienheureux Pie IX, saint Pie X se sont trompés et nous ont trompés !

« D'un coup, la franchise du Pape restaurait le droit de tous d'être entendus, même après Vatican II, sans excommunication frauduleuse, et les vraies proportions du drame présent. Voici : certains ont fini par se laisser convaincre ou se convaincre eux-mêmes que *l'Église s'était trompée* jusqu'à ce jour. D'autres sont demeurés convaincus ou ont enfin compris que *se sont trompés et nous ont trompés les novateurs de ce Concile* plutôt que l'Église de toujours. Avouer l'erreur possible, la tromperie dans un sens ou dans l'autre, c'est rendre la paix à l'Église en renvoyant ces questions difficiles au domaine des libres opinions, dans l'attente d'un Vatican III dogmatique ou de définitions infaillibles du Pape. » (*ibid.*)

LE SAINT SUAIRE DE TURIN.

Pendant que le “Pape du Sourire” conquérait le cœur de ses enfants, les foules se pressaient à Turin pour participer à l'ostension solennelle du Saint Suaire, organisée pendant tout ce mois de septembre.

La dévotion de notre Père envers le Saint Suaire de Notre-Seigneur remonte à son enfance. Comme il le relate dans ses *MÉMOIRES ET RÉCITS*, ce pouvait être « en 1932 peut-être, mademoiselle de Otaola, au retour d'un pèlerinage à Lisieux, me donna à moi ! une épaisse brochure, illustrée de toute l'iconographie traditionnelle. Je regardai ces gravures [...]. » (tome I, chap. 21 p. 186) Il y découvrit le tableau de la Sainte Face peint par Céline Martin, devenue sœur Geneviève, au carmel de Lisieux.

Plus tard, lorsqu'il entra au séminaire, il voulut avoir toujours cette image sous les yeux : « Sur la table je plaçai “*LE MODÈLE UNIQUE*”, ouvert à la première page, celle où figure la Sainte Face du Christ reproduction saisissante du Suaire de Turin, et je posai en vis-à-vis la petite croix de bois de Jean Bogey sur laquelle j'avais inscrit le JESUS CARITAS du cher frère Charles de Jésus. Ces objets de mon culte intime devaient rester sur ma table de séminaire pendant cinq ans. Du coup cette chambre aux murs verts se chan-

geait en cellule vraiment mienne avec le Bien-Aimé qui m'y avait introduit. » (*MÉMOIRES ET RÉCITS* t. 2 chap. 1 p. 11) Ayant ainsi vécu dans la contemplation de la Sainte Face pendant tout son séminaire, il en fera l'image souvenir de son ordination, le 27 mars 1948. Et lorsqu'il sera curé de Villemaur, plusieurs fois il réunira ses paroissiens dans un café, faute de place au presbytère, pour leur faire une conférence sur le Saint Suaire, à l'aide de diapositives.

Aussi, quand notre Père apprit l'ostension du Saint Suaire à Turin, il m'y envoya avec frère Joseph, d'autant qu'un de nos amis offrait deux places dans le car qu'il affrétait pour les pèlerins de Montpellier. De même, notre Père encouragea un grand nombre de nos amis à s'y rendre, en famille ou en groupe. Comme il l'écrivait dans la Ligne : « Ils furent donc de ces trois millions trois cent mille pèlerins dénombrés à Turin durant les quarante-trois jours de l'ostension du saint Linceul... Là aussi, les chrétiens ont “*voté avec leurs pieds*”. La preuve est faite de la permanence de la foi et de la ferveur des fidèles, et encore n'avait-on guère fait de propagande en haut lieu, tant d'hommes d'Église prétextant que la hiérarchie n'a pas à se prononcer sur cette discutable relique. Je ne pense pas qu'elle ait cependant à se crever les yeux systématiquement pour ne pas voir ce que les savants les plus sérieux du monde voient et montrent ! »

Comme je devais ensuite participer au Congrès scientifique des 7 et 8 octobre, à titre d'exégète, notre Père ajoutait : « C'est une chose absolument étonnante que tant de disciplines ecclésiastiques habituellement sans rapport, faute d'objet commun, soient engagées dans l'étude du Saint Suaire et, je peux déjà le dire, toutes aboutissant à la démonstration sans réplique de l'authenticité de celui-ci comme vrai linceul d'un vrai crucifié et tel qu'un seul crucifié connu, ressuscité, répond aux données fournies par l'objet même : Jésus-Christ ! »

VŒUX PERPÉTUELS DE NOTRE PÈRE.

Dans la joie de l'avènement de Jean-Paul I^{er} et de cette ostension du Saint Suaire, notre Père annonça à nos amis, le 3 septembre 1978, une autre grâce : en juillet, il avait pris la décision, lentement mûrie, de prononcer ses vœux perpétuels conformément à notre Règle monastique. Tout devenant très difficile, la situation paraissant devoir s'éterniser, il voulut donner à ses frères et sœurs, à ses amis comme à Notre-Seigneur, la preuve de son attachement indéfectible à notre communauté, à notre œuvre, à notre combat.

« Le 15 septembre sera le vingtième anniversaire de la fondation de notre communauté des Petits frères du Sacré-Cœur, à Villemaur dont je devenais en même temps curé, avec la bénédiction

de Mgr Julien Le Couëdic, évêque de Troyes, qui nous aimait bien alors, sous le pontificat finissant en gloire immense du grand pape Pie XII (et aussi dans le redressement français, hélas ! si cruellement inversé, du 13 mai algérois). Vingt ans. Vingt ans de tempête, et pour combien de temps encore ? »

« Il ne s'agissait pas de faire fête et je décidai seulement de marquer ce jour en prononçant le 15 septembre mes vœux perpétuels, pour mon propre avancement spirituel, mais aussi pour donner à tous ceux, frères, sœurs, et familiers et amis qui nous sont venus depuis ce 15 septembre 1958, une preuve de fidélité à Dieu, et à eux, d'engagement résolu, définitif, dans l'Ordre fondé, la voie tracée. Décision prise en juillet, annoncée au 1^{er} août.

« Et voici que survient, en ce mois d'août, un changement si grand, si imprévu, qu'on n'attendait plus, et dont les heureux effets sont encore cachés à nos yeux : nous avons un Pape selon le Cœur de Dieu, selon nos cœurs !

« Nous allons pouvoir fêter, oh ! sans cérémonie, car je suis encore *suspens a divinis*, – depuis juste douze ans, c'était le 25 août 1966 ma dernière messe à l'église du village. Et surtout, je vais pouvoir émettre mes vœux dans cet esprit de confiance filiale et de soumission au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre qui sera ma plus intense joie et consolation. Ce sera le 15 septembre à 11 heures dans notre maison Saint-Joseph [...]. »

Notre Père exprimait son action de grâces pour ces vingt ans magnifiques, de joies et de peines, de labeur au service de l'Église. Et dans une allégresse d'autant plus grande qu'elle est commune, inspirée en tous par la piété, la foi, la droiture sûre, la bonté du Père Commun, autorisant toutes les espérances !

« Vingt ans de tourments sont finis. Nous retrouvons l'Église, notre Sainte Église de septembre 1958, non forcément dans ses rites et ses formes extérieures, mais dans la foi catholique, l'espérance surnaturelle, l'amour de charité pour Dieu et pour le prochain. La joie alors éclate dans un peuple qui commençait de s'asphyxier : vive le pape Jean-Paul I^{er}, homme de Dieu ! Il est le Saint-Père, nous sommes ses enfants. » (CRC n° 133, au 3 septembre 1978, p. 15)

LE PAPE CATÉCHISTE.

Le pape Jean-Paul I^{er} semblait répondre spontanément à l'appel adressé au pape Paul VI par l'abbé de Nantes.

En effet, avant son élection, il s'était alarmé des progrès de l'ignorance religieuse :

« On prend l'habitude d'enseigner le catéchisme n'importe comment. Sous prétexte d'utiliser un langage nouveau, on en vient à amputer et à changer le contenu de la foi. »



Devenu Pape, il annonça sa résolution : *« Je ferai peu de discours, ils seront brefs et à la portée de tous. »* Et d'emblée, il enthousiasma les humbles fidèles par la forme même de ses allocutions émaillées d'images, d'anecdotes, de souvenirs, de paraboles : *« Comme il prêche bien ! On comprend tout »,* s'exclamait une femme du peuple.

Et le journaliste Jean Bourdarias de rappeler qu'une telle prédication de la part d'un Pape n'était pas sans précédent : *« Pie X faisait déjà le catéchisme, le dimanche, dans la cour du Vatican. »* Pour sa première audience générale du mercredi, le 6 septembre 1978, Jean-Paul I^{er} prêcha sur *l'humilité*. Ainsi commençait-il à purifier l'Église de *“l'orgueil des réformateurs”* dénoncé par l'abbé de Nantes dans sa lettre à Paul VI publiée dans le premier numéro de *La Contre-Réforme catholique au XX^e siècle* (octobre 1967, p. 3-12)

« Devant Dieu, l'attitude du juste est celle d'Abraham qui a dit : “Je ne suis que poussière et cendre devant toi, ô Seigneur !” Nous devons nous sentir petits devant Dieu. »

Exit le “culte de l'homme” ! Et retour à la “petite voie d'enfance” de la “petite Thérèse” de Lisieux que Lucie de Fatima, *« fille chérie de l'Église »*, selon le cardinal Luciani au sortir de son audience au Carmel de Coïmbre en 1977, ne songeait qu'à imiter.

« Quand je dis : “Seigneur, je crois”, je n'ai aucune honte à me sentir comme un petit enfant devant sa maman ; on croit en sa maman ; je crois au Seigneur, à ce qu'il m'a révélé. »

Les quatre audiences de ce bref pontificat étaient le commentaire de la première prière de l'Ange de

Fatima, précurseur de Notre-Dame, en 1916 : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère, et je vous aime...* » Sa prédication sur l'Espérance, sourire de la vie chrétienne qui illuminait le visage du Saint-Père, révélait sa joie intime de se savoir « *emporté dans une destinée de salut qui débouchera un jour sur le paradis* ».

Le 27 septembre, le "Pape du sourire" achevait cet enseignement tout évangélique en parlant de la Charité, troisième vertu théologale, toujours avec la même joyeuse simplicité. « *En somme, aimer veut dire : voyager, courir avec son cœur vers l'objet aimé. L'Imitation de Jésus-Christ dit : "Celui qui aime, court, vole, déborde de joie." Aimer Dieu, c'est donc voyager avec le cœur vers Dieu. C'est un très beau voyage.* » C'était la veille de sa mort.

« *Ce voyage comporte aussi des sacrifices, continuait le Pape, mais ceux-ci ne doivent pas nous arrêter. Jésus est en Croix. Veux-tu l'embrasser ? Tu ne peux alors faire moins que de te pencher sur la Croix, te laisser piquer par une épine de la couronne qui est sur sa tête.* »

LE PAPE DE L'HOLocauste.

Notre Sauveur accomplit son ministère public en un an, avant de s'offrir en holocauste pour la rédemption de son peuple, comme il l'avait annoncé à ses disciples. « Le Père que l'Église nous avait donné dans la joie universelle le 26 août au soir, trente-trois jours plus tard Dieu l'a rappelé soudainement à Lui, dans la nuit du 28 au 29 septembre pour notre chagrin à tous et notre consternation. "Dieu nous l'a donné, Dieu nous l'a repris, que son saint Nom soit béni." » (Jb 1,21)

L'éditorial consacré au Pape défunt dans le numéro d'octobre présente une telle analogie avec le troisième Secret de Fatima, qui ne sera révélé qu'en l'an 2000, que nous sommes conduits à penser que notre Père a vécu et compris ces événements dans la lumière de Dieu, tels qu'on les voit au Ciel : « Tous se sentent touchés par une grâce mystérieuse, écrivait notre Père, sanctifiés par le passage de cet agneau innocent, saintement émus par le sacrifice du Pasteur très bon qui donnait sa vie pour son troupeau, et dont le sacrifice s'est trouvé accepté... »

« Albino Luciani, cela veut dire *blanche lumière*, splendeur lunaire qui brille dans la nuit et l'éclaire d'une beauté qu'elle doit toute au soleil dont elle est le reflet. Telle fut l'humilité de celui qui avouait n'être pas la lumière mais vouloir n'en être auprès de nous que le *miroir*. Et la sagesse d'un Vicaire du Christ qui ne voulut rien savoir parmi nous que Jésus et Jésus crucifié, donnant congé à tout l'humain qui engorgeait, qui enténébrait, qui hébétait l'Église... »

MARTYR DE SES FRÈRES.

« *Ils l'ont tué !* » murmuraient les Romains en passant devant le corps du Père Commun, si bru-

talement enlevé à leur affection. « Ce qui a tué le saint pape Jean-Paul I^{er}, c'est d'avoir ouvert les dossiers secrets de Paul VI, commentait notre Père. Les dossiers, c'est le cancer dans l'Église, toute cette leucémie de désordre, d'apostasie, d'immoralité répandus, installés officiellement, flattés, du haut en bas de la hiérarchie. » Ces choses étaient connues du cardinal Luciani, mais « il ne les avait jamais considérées dans leur ampleur, laissant cela à l'autorité suprême et s'appliquant à remplir en perfection sa charge, tenant la main à tout dans son patriarcat de Venise sans tolérer le moindre désordre. Or voici ce dont il est mort : d'avoir vu qu'il faudrait sortir des voies paisibles d'un sage réformisme qui se voulait conciliaire, pour trancher dans le vif et combattre le désordre postconciliaire. S'il s'est senti trop faible pour une telle lutte, alors c'est vrai qu'il en est mort ; mais s'il avait résolu tout de suite de livrer ce combat, peut-être qu'ils l'ont tué en effet. » (CRC n° 134, oct. 1978, "Le saint que Dieu nous a donné", p. 2-3)

L'implacable démonstration que le journaliste anglais David Yallop publia en 1984 dans son livre "AU NOM DE DIEU", confirma la vérité de tout ce que notre Père avait appris et supputé : Jean-Paul I^{er} se préparait à mettre fin aux malversations financières et aux escroqueries de Mgr Paul Marcinkus, placé par Paul VI à la tête de la Banque du Vatican, et secondé ou parrainé par des mafiosi milanais et siciliens, ainsi que par des forbans de la loge P 2, dont son grand maître, Licio Gelli.

C'est le 28 septembre que le pape Luciani déclencha son "coup de majesté". Le lendemain matin, à 5 heures précises, une voiture du Vatican se présentait à la porte d'embaumeurs romains, les frères Signoracci... la voiture avait donc quitté le Vatican pour aller chercher les embaumeurs avant même qu'on ait découvert le Pape mort, dans son cabinet de toilette !

Ce fait s'inscrit dans un ensemble d'indices et de preuves démontrant l'assassinat de Jean-Paul I^{er} par empoisonnement. Les révélations stupéfiantes du journaliste anglais, dont l'abbé de Nantes recensa immédiatement l'enquête, ont été confirmées par la suite des événements.

LA GRÂCE

D'UNE BRÈVE CONTRE-RÉFORME SPONTANÉE.

Le charisme extraordinaire du Pape pour toucher et réchauffer les cœurs provoqua, dès les premiers jours du pontificat, une renaissance catholique spontanée.

« Ce Pape religieux et ferme dans la foi, si bon, si gracieux, par sa seule apparition a refait l'unité cordiale du peuple chrétien, sur l'essentiel qui est le culte de Dieu, la foi en lui, la piété personnelle et le labeur des vertus, surtout l'amour fraternel. Et l'Église

s'est sentie revivre, délivrée du carcan des nouveautés postconciliaires, de la tyrannie des intellectuels réformistes, des exigences insupportables de l'ouverture au monde. Il était donc si simple d'être catholique ? Le sourire du Pape montrait aussi, prêchait que c'était une joie, un bonheur. Ainsi s'était ressoudée cette alliance immémoriale que nous avons oubliée, entre le Pape et le peuple, hors des incompréhensibles tracasseries du *parti réformateur* et de *son soviet suprême* [...].

« Nos chefs de cercle nous annonçaient déjà, dans les paroisses, de la part des prêtres, dans les monastères, dans la presse catholique, un retour non pas contraint mais spontané, mais joyeux, à la religion toute pure, celle d'autrefois. » (*ibid.*)

En écoutant le pape Jean-Paul I^{er}, l'abbé de Nantes notait encore maints propos qui, avec gentillesse et humour, allaient à la remise à l'endroit d'idées que les quatorze ans de pontificat de son prédécesseur avaient tenues à l'envers. Il s'en disait « fondé à croire que les temps d'avant la réforme conciliaire étaient revenus ; donc que la tradition n'avait subi de césure que partielle, plus apparente que réelle. L'Église allait récupérer la "*lampe merveilleuse d'Aladin*" que, sottement, sa femme avait cédée au magicien. »

Le Pape avait appliqué cette allégorie au changement des catéchismes, lorsqu'il était patriarche de Venise. « *Attention ! Les idées offertes par certains magiciens, même si elles brillent, ne sont que du cuivre et n'ont qu'un temps. Celles qu'ils appellent vieilles et dépassées sont souvent des idées de Dieu, dont il est écrit qu'elles ne passeront pas.* »

La préoccupation majeure du pape Jean-Paul I^{er} était de restaurer l'unité dans l'Église : « *Nous devons travailler ensemble*, déclarait-il dans son discours aux cardinaux, le 31 août 1978 ; *cherchons à donner au monde le spectacle de l'unité, même au prix de quelques sacrifices, quelquefois.* »

L'abbé de Nantes rejoignait d'autant mieux ce souci du Saint-Père qu'il avait fondé la Ligue de la Contre-Réforme catholique dans ce seul but, préconisant « *une trêve entre catholiques, trêve qui par sa propre vertu pourrait, en se prolongeant, ramener la paix dans l'Église* ». Le moment était donc venu. « *Pour l'union, pour la réconciliation*, assurait notre Père, *nous sommes prêts ici à de grands sacrifices, étant sauves la foi, l'espérance et la charité.* »

Mais Dieu ne se contenta pas de nos offrandes de purification ; comme à son Fils dans l'Évangile, comme à sainte Thérèse de Lisieux, il demanda un sacrifice d'holocauste. Notre Père l'avait pressenti puisqu'il s'apprêtait à écrire la chronique de ce premier mois de règne, pour révéler ce qui se tramait, sous le titre prémonitoire : « *Le Pape de l'holocauste.* »

LES FRUITS D'UN BREF PONTIFICAT.

À la différence de tant d'autres Papes loués de leur vivant, oubliés après leur mort, le souvenir de celui qu'on a appelé "le Pape du sourire" parlera longtemps encore au cœur de l'Église. Ainsi, malgré les erreurs, schismes et scandales du concile Vatican II, la sainteté subsistait dans l'Église, et pas seulement dans le camp des opposants déclarés aux réformes conciliaires. Des âmes pures et soumises demeurèrent indemnes d'hérésie et de schisme, malgré leur ralliement par obéissance innocente aux doctrines nouvelles qu'elles voulaient entendre dans un sens catholique traditionnel. Notre Père me le faisait un jour remarquer à propos de sœur Lucie : dans sa sagesse, Dieu peut permettre qu'un de ses inspirés s'égare sans l'offenser, afin que la masse des fidèles, qui auront suivi le Pape sans comprendre, soient excusés de leur égarement. Et de me citer l'exemple d'Albino Luciani acceptant la liberté religieuse.

Des circonstances exactes de l'assassinat de Jean-Paul I^{er}, notre Père tira une autre leçon : « L'idolâtrie de l'Argent, devenue la tare essentielle de notre monde moderne, maintenant qu'elle s'exerce souverainement dans la Maison de Dieu, achevait de tout corrompre. » Albino Luciani avait « mesuré cette plaie du capitalisme international, immense "fortune anonyme et vagabonde", ravageuse des familles, des institutions chrétiennes, des États, et compris qu'elle était le mal le plus profond de notre société moderne. Et depuis toujours, en ce qui le concernait, c'est à ce mal qu'il s'était attaqué.

« Élu Pape, il réformerait l'Église pour y ramener la pauvreté évangélique, "réelle aussi bien que de cœur". En commençant par Rome, et dans Rome, par le Vatican, et dans le Vatican par sa banque. C'est d'avoir vigoureusement entrepris ce nettoyage difficile, dangereux, qu'il est mort.

« Je ne dirai plus avec Dostoïevski : *c'est la beauté qui sauvera le monde*. Maintenant, je vois dans la douce lumière du premier Pape martyr de l'ère capitaliste moderne : *c'est par la pauvreté que l'Église romaine, purifiée, sauvera le monde.* » (CRC n° 203, août 1984).

L'ÉLU DE NOTRE-DAME

Enfin, la publication du troisième Secret de Fatima, en l'an 2000, nous livrera la clef du mystère, en révélant à l'Église que Jean-Paul I^{er}, martyr de ses frères, était l'élu du Cœur Immaculé de Marie. Lorsque le patriarche de Venise avait rencontré la voyante dans son carmel de Coïmbre, le 11 juillet 1977, sœur Lucie l'avait mystérieusement prévenu un an avant son élection ! lui révélant que son pontificat serait bref et s'achèverait tragiquement. Décidé à consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie,

« selon les indications que la Sainte Vierge a données à sœur Lucie », Albino Luciani était alors entré dans le dessein divin avec une docilité d'enfant, cachant sous un sourire de jour en jour plus héroïque, le terrible secret le concernant.

Ce saint Pontife nous apparaît comme la figure annonciatrice du Pape de nos espérances, à l'âme de pauvre, qui aura suffisamment de vraie dévotion et d'humilité intérieure pour satisfaire aux requêtes de Notre-Dame de Fatima, dans un acte d'obéissance et d'amour filial envers son Cœur Immaculé.

JEAN-PAUL II L'HÉRÉSIARQUE

L'orientation traditionnelle que le "pape du sourire" avait imprimée à son pontificat en seulement trente-trois jours en avait alarmé plus d'un, et la possibilité d'une réaction de "contre-réforme" effraya. Il y eut des tractations dans le collège cardinalice. Le cardinal Wojtyła, archevêque de Cracovie, se savait *papabile*. L'homme était connu à Rome depuis qu'il avait prêché au Vatican, en 1976, devant Paul VI, une retraite intitulée "*LE SIGNE DE CONTRADICTION*". Venu du bloc de l'Est, catholique polonais, grand voyageur, travailleur assidu, athlétique, polyglotte, lorsque le cardinal Karol Wojtyła fut élu au soir du 16 octobre 1978 et prit le nom de Jean-Paul II, tous les Pères du conclave se déclarèrent satisfaits, « mais chacun pour ses propres raisons qui n'étaient plus les mêmes en tous ». (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 136, décembre 1978, p. 11)

Jean-Paul II avait assurément, du moins apparemment, des qualités humaines de grande envergure susceptibles d'en faire un très grand pape. Mais les immenses espérances de notre Père furent cruellement déçues.

Étudiant la vie complexe du nouveau Souverain Pontife, il remarqua d'emblée des divergences qui le distinguaient du cardinal Wysinski, archevêque de Gniezno et Varsovie, qui en 1950, pour éviter le pire, avait signé un accord avec le gouvernement communiste aux termes duquel le Primat de Pologne combattait « sur le terrain des revendications religieuses, et non humanistes, catholiques et non révolutionnaires (...). » Tandis que le jeune cardinal Karol Wojtyła s'enflammait et enflammait ses ouailles avec les incendiaires droits de l'homme. Jean-Paul II se présentait donc comme le Pape des droits de l'homme.

La publication par Jean-Paul II de son encyclique inaugurale *REDEMPTOR HOMINIS* le 15 mars 1979, montrait qu'il revendiquait pleinement l'héritage de Paul VI et faisait siens son culte de l'homme, son exaltation de sa dignité et la revendication de ses droits, « causes manifestes de la décadence de l'Église et de la malédiction divine sur le monde. »

Que fallait-il faire ? Notre Père voyait trop clai-

rement la vérité. Il ne put se résoudre à se taire et s'aligner sur l'encyclique en vertu d'une "soumission intérieure et respectueuse." Il devait révéler les raisons certaines de son angoisse, c'est-à-dire prendre le parti « le plus loyal, le plus juste et le plus charitable ».

Il reprit ainsi son combat de contre-réforme qui le conduira, le 13 mai 1983, à Rome, entouré par deux cents délégués de la Ligue de Contre-Réforme catholique, pour remettre entre les mains du Juge suprême de la foi, *notre Saint-Père le pape Jean-Paul II*, un deuxième livre d'accusation récapitulant toutes ses plaintes. Dans les années qui suivirent, les *hérésies, schismes et scandales*, objets de cette plainte, ne firent que s'aggraver, se multiplier, de la part de *Karol Wojtyła, notre frère dans la foi*. En effet, bien que cette démarche soit conforme aux canons 212, 221 et 1417 du Code de droit canonique, l'autorité a toujours refusé d'examiner et même de recevoir cette accusation contre le Souverain Pontife régnant. Comme celle signifiée dix ans plus tôt à l'encontre de Paul VI, elle demeure en attente d'un jugement qui, s'il reconnaissait son bien-fondé, devrait interdire le "culte" de dulia frauduleusement rendu aux prétendus "saints" Papes de la Réforme conciliaire. Du ciel où il est monté, l'abbé de Nantes parle encore contre l'hérésie de Jean-Paul II, corollaire de « *la foi en l'homme qui se fait Dieu* » proclamée par son prédécesseur et « *père spirituel* », Paul VI.

En exorde de ce deuxième Livre d'accusation, l'abbé de Nantes cite un texte sur lequel il se déclare prêt à engager toute sa foi et sa vie éternelle :

« Sur lequel pourrait se juger toute la cause ». Il s'agit des pages 222 à 227 du « *Dialogue avec André Frossard, N'AYEZ PAS PEUR* », dont la partie attribuée à Jean-Paul II, a été, de fait, écrite, revue et soigneusement mise au point par lui avant sa publication en 1982.

Dans les pages incriminées, Jean-Paul II cite la réponse de Jésus à Pilate : « *Oui, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.* » (Jn 18,37) Il commente : « *Le Christ est roi en ce sens qu'en lui, dans son témoignage rendu à la vérité, se manifeste la "royauté" de chaque être humain, expression du caractère transcendant de la personne. C'est cela l'héritage propre de l'Église.* »

Cette affirmation contredit formellement la tradition catholique selon laquelle la vérité pour laquelle est mort Notre-Seigneur Jésus-Christ concerne Dieu son Père et Lui-même dans son unique, sacrée, inviolable et inaccessible Sainteté, autrement dit sa "transcendance" de Fils de Dieu, unique Roi de l'univers et Sauveur de son peuple. Tandis que Jean-Paul II fait du Christ un martyr de la dignité, de la royauté, de la prétendue transcendance de l'homme.

LETTRE À LA PHALANGE DU 3 AVRIL 1983

Mes très chers amis,

LA présente lettre m'est dictée par la nécessité où je suis de prendre congé de vous pour un bon mois, et de vous demander d'être très patients dans l'attente d'une réponse à vos lettres, ou d'un remerciement pour vos charités et générosités inlassables. Il faut en effet que je m'enferme pour prier et pour préparer notre démarche à Rome. De celle-ci je vous parlerai tout à l'heure, mais d'abord je veux vous dire ce que j'attends de vous, instamment, dans ces graves moments.

Ces mois d'avril et de mai vont être extraordinairement importants pour notre cause, pour l'œuvre que nous avons entreprise avec la bénédiction de Dieu et votre constant soutien. Il faut donc que je vous exhorte à continuer, à augmenter votre participation à notre apostolat, et votre dévouement. D'abord, à prier pour l'Église et pour la France, pour le Saint-Père dont tout dépend, pour nous, et à la dernière place, pour moi. Je vous exhorte à dire le chapelet chaque jour, en famille ! à répondre aux demandes de Notre-Dame de Fatima ! à commencer, ou recommencer avec nous, dès ce mois de mai, les cinq premiers samedis du mois ? Oui, prier. [...]

Enfin, dernière demande, étudiez sérieusement les CRC de ces derniers mois, écoutez attentivement les cassettes, pour être personnellement convaincus que nous avons raison de faire ce que nous faisons, et ainsi, vous rendre capables d'en convaincre les autres. L'opinion générale nous est contraire ; les deux camps du traditionalisme, wojtylien l'un, lefebvrisme l'autre nous sont on ne peut plus opposés, sans compter les sédévacantistes. Ne parlons pas des pasteurs de l'Église conciliaire qui, sachant notre résolution et nos raisons, nous opposent un front uni comme un mur de béton. À vous de nous ménager quand même une zone d'opinion un peu favorable, un peu compréhensive. Faute de laquelle notre démarche manquerait d'un appui important, celui d'une frange, aux limites indéfinies, autour du noyau dur de nos parfaits amis.

Cela dit, j'en viens à vous faire part de mes sentiments intimes. Peut-être cet appel véhément à votre prière, à votre soutien, à votre engagement total vous paraîtra jailli d'un cœur angoissé. Déjà je sais que beaucoup d'entre vous ont peur, peur de ce que

nous allons faire. Peur de ce qui va arriver. Je dois vous détromper en ce qui me concerne, même si ce lugubre romantisme devait me faire davantage écouter de vous ! Pour ce qui est de l'œuvre entreprise, il est sûr qu'elle aboutira tôt ou tard, mais d'autant plus et mieux que vos volontés y auront aidé. C'est ce qui explique mes objurgations qui tâchent d'être à la mesure de mon désir de voir la Contre-Réforme catholique advenir pour le salut des âmes, la renaissance de l'Église et la paix du monde. Mais pour ce qui est de l'état intime de celui qui vous conduit dans cette rude tâche et ce crucifiant pèlerinage du 13 mai, je dois vous rassurer, je n'ai ni trouble ni peur. Ce n'est pas inconscience. Et il me faut là entrer dans des confidences auxquelles vous avez droit. Pendant de longues années, mon Dieu ! presque vingt ans, oui, vingt ans ! je n'ai mené cette lutte contre la réforme de l'Église qu'à la lumière de notre foi commune. J'ai toujours répondu sincèrement à ceux qui s'étonnaient de mon assurance, à ceux du moins qui ne la prenaient pas pour une paranoïa tranquille, que nulle apparition ni révélation céleste n'y était pour rien : La foi, la foi seule suffisait pour nous tous à fonder cette entreprise, à justifier ce combat, unique il faut le dire dans les annales de l'Église. Probablement cette fois la chose est plus terrible. À l'automne dernier, j'en étais remué, pour ne pas employer les grands mots d'accablé, d'écrasé. La foi suffisait encore, et je ne demandais rien au Père pour continuer ce travail.

Je ne dis pas que j'ai eu quelque vision ou révélation, cela n'est pas dans la manière de Dieu à mon endroit. Mais une grâce que je ne peux considérer comme m'ayant été donnée pour moi seul. Je devais en avoir besoin, ou cela devait m'être d'un grand secours, mais à vous aussi, mes frères, mes sœurs, nos amis. Qu'est donc cet envahissement de l'Esprit-Saint ? Une paix, une joie, une force sans cause humaine, constante, invariable, inaccessible aux fluctuations de la vie quotidienne, facilités, difficultés, faveur ou défaveur des êtres dont tout dépend pour nous. C'est aussi une communication de certitude : En suivant cette ligne, nous faisons ce que Dieu veut. Certitude surnaturelle qui dépasse tant les horizons humains qu'elle laisse l'âme indifférente à la vie – et à la mort même, au succès, à

la gloire, bien sûr ! ou à l'échec, aux mépris et à la haine, bien sûr aussi. Je sais maintenant de Dieu que notre démarche est utile à l'Église, elle s'inscrit dans son histoire, elle fait corps avec le mystère de la croissance du Règne du très unique et immaculé Cœur de Jésus et de Marie dans le monde, croissance qui se fait rapide en ce siècle, mais à rebours de ce qu'on en croit et en dit communément. À l'opposé !

Par ce don divin, certains progrès intimes m'ont été faciles, ce qui est un signe pour moi seul, mais surtout l'œuvre que je dirige s'est détachée de moi, et cela vous concerne. Dieu la poursuit, par vous ! par nous ; il la mène selon ses desseins de toute-puissance et de miséricorde tandis que nous n'avons qu'à nous y laisser conduire, mener, agir, le cœur désormais libre de toute crainte, l'imagination de toute frayeur, la pensée de tout doute, n'ayant plus d'autre occupation intérieure que de Lui plaire, notre âme seule à Seul avec Lui, et de Le servir aussi bien dans nos travaux ordinaires et sans importance, que dans des entreprises qui peuvent sembler à bon droit gigantesques mais qui, dès lors, ne sont plus de nous mais de Lui.

Comment ferai-je pour écrire en un mois ces cent pages d'un Livre dont je n'ai encore conçu ni le plan, ni la matière ? Comment affronterons-nous encore Rome, ses Palais hostiles, ses hautes portes closes, sa police, ses foules ? Je n'en sais rien et n'en ai, à la différence de la première fois, aucune peur, aucun souci. Non parce que je m'habitue à pareille affaire ! Mais parce que cette fois, pour une œuvre trop dure, Dieu m'aide. Que ces affirmations étranges sous ma plume, qui n'en est pas coutumière, vous donnent cette paix qui n'est pas celle que le monde donne, et qui vient de Jésus par Marie. Que cette paix vous fortifie et vous engage à nous aider beaucoup. Le faisant, vous saurez que vous suivez vous aussi l'inspiration de notre Père céleste, pour l'œuvre de son Fils bien-aimé en faveur de l'Église, par la force pleine de lumière et d'amour de leur Esprit-Saint. Et vous ne vous plaindrez plus de la difficulté des temps, et de la croix qu'il nous faut porter. Au contraire, avec nous, comme nous, vous serez éperdus de reconnaissance et de louange à ce Dieu trois fois saint dont le triomphe est proche par la Croix.

Votre père qui vous donne son cœur et sa bénédiction de prêtre,
frère Georges de Jésus.

a) Ésotérisme.

L'abbé de Nantes révèle ce que les biographes taisent ordinairement : Mieczyslaw Kotlarczyk, maître et ami de Karol Wojtyła, était un disciple du théosophe Rudolf Steiner, adepte d'un christianisme cosmique, a-dogmatique et évolutionniste. On ne saurait y voir une simple influence de jeunesse sur le jeune Karol fasciné par la magie enivrante de l'art théâtral, puisque, devenu archevêque de Cracovie, il accorda une introduction à l'ouvrage de Kotlarczyk, *"L'ART DU MOT VIVANT"*. Or, celui-ci développe une thèse selon laquelle « un groupe de personnes, unanimement soumises au verbe poétique (*sic*), revêt une signification éthique : la signification d'une solidarité dans le Verbe (*sic* !), la signification d'une loyauté à l'égard du Verbe ».

Curieusement, cette préface ne figure pas dans les recensions des travaux de Karol Wojtyła... Pour ne pas faire obstacle à sa canonisation ?

Pour bien saisir la contradiction à la foi catholique de cette prétendue "transcendance de l'homme", principe du dialogue assidûment pratiqué par le pape Jean-Paul II avec les athées, il suffit de lire la transcription de la retraite *"LE SIGNE DE CONTRADICTION"*, prêchée par lui au Vatican en 1976, devant Paul VI. Il y évoque la parole du vieillard Siméon à la Vierge Marie le jour de la Présentation :

« Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël. Il doit être un signe en butte à la contradiction. » (Lc 2,34)

L'appliquant à la contradiction hégélienne entre religion catholique (*thèse*) et athéisme moderne (*antithèse*), il entend montrer que l'idée d'un Dieu n'acceptant pas la royauté de l'homme est un effroyable malentendu qu'il se donne pour mission de dissiper.

En effet, au lieu de condamner le "DÉCIDE SPÉCULATIF" par lequel le scientifique et le philosophe moderne rejettent l'autorité de Dieu, lui substituant la leur propre, comme s'ils étaient eux-mêmes Dieu, le cardinal Wojtyła justifie ce crime déicide par une exégèse entièrement nouvelle des trois premiers chapitres du Livre de la *GENÈSE*. Toute son argumentation repose sur une interprétation inédite du récit biblique du péché originel, selon laquelle la faute aurait consisté non pas à s'élever contre Dieu, mais à succomber au "mensonge" de Satan, faisant accroire à Adam et Ève que Dieu était jaloux de leur royauté !

« Cela commença par un mensonge que l'on pourrait assimiler à une erreur d'information, à quoi l'on pourrait laisser le bénéfice de la bonne foi : "Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?" La femme n'a aucun mal à rectifier l'information erronée ; peut-être ne pressent-elle pas qu'elle constitue seulement un début, un prélude aux intentions du père du mensonge. Celui-ci cherche

d'abord à saper la véracité de la parole divine en insinuant : "Vous ne mourrez pas !" Il porte ainsi atteinte à l'existence même de l'Alliance entre Dieu et l'homme. » (*Liber accusationis II*, p. 43)

L'abbé de Nantes fait remarquer que le cardinal Wojtyła a, dans cette présentation, « escamoté l'existence d'un précepte de Dieu à nos premiers parents : *"Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement."* » (Gn 2,16-17) Le résultat de cette savante « omission » est l'effacement de cette vérité première « que Dieu a le droit de commander, et qu'il a commandé en fait à sa créature, sous peine de châtiment, ce qu'il a voulu lui ordonner, exigeant son obéissance pour le pur et simple bien, mérite, avantage et gloire de l'obéissance ». Selon Wojtyła, toute la faute revient uniquement à Satan, dont « l'énoncé veut détruire, dit-il, la vérité sur le Dieu de l'Alliance, sur le Dieu qui, par amour crée, par amour conclut avec l'humanité une Alliance en Adam, par amour pose des exigences s'étendant à l'essence même de l'homme, à la raison même de l'homme ».

Ainsi, selon cette exégèse, l'amour exclut toute loi qui irait au-delà de ce qu'exige de soi « l'essence même de l'homme » sous le contrôle de « la raison ». Ce qui revient à faire de l'acte d'autorité un péché, et de la désobéissance la réaction naturelle et vertueuse à tout empiétement de Dieu et de quiconque sur la liberté de l'homme.

Il en résulte que l'obéissance, la soumission, l'adoration sont trois exigences mensongèrement prêtées à Dieu par Satan, selon Wojtyła :

« Le Dieu de l'Alliance est effectivement présenté à la femme comme un Souverain jaloux du mystère de sa domination absolue. Il est présenté comme l'ennemi de l'homme auquel il convient de s'opposer. » (*ibid.* p. 44)

Un tragique "malentendu" serait né de là, qui traverse toute l'histoire jusqu'à nous :

« On peut dire que nous nous trouvons au commencement de la tentation de l'homme, au commencement d'un long processus, qui va se déployer sur toute l'histoire. » (*ibid.* p. 44)

Aujourd'hui, cet artifice du démon explique l'athéisme qui oppose l'homme moderne à Dieu depuis la naissance de l'humanisme. Heureusement, ce malentendu a été dissipé par le concile Vatican II lorsqu'il a proclamé solennellement « *pleinement légitime l'autonomie des hommes en société, et des sciences* » (*ibid.* p. 45).

C'est ainsi que Karol Wojtyła sacrifie la religion catholique traditionnelle à son antithèse moderne, l'humanisme athée. À ce "VENDREDI SAINT SPÉCULATIF", il fait succéder un "SAMEDI SAINT DIALECTIQUE", de

« descente aux enfers » pour y « dialoguer » avec les athées. À André Frossard, il affirme : « Si la situation de l'homme dans le monde moderne – et surtout dans certains cercles de civilisation – est telle que s'écroule sa foi, disons sa foi laïque (sic) dans l'humanisme, la science, le progrès, il y a bien sûrement lieu d'annoncer à cet homme le Dieu de Jésus-Christ, Dieu de l'Alliance, Dieu de l'Évangile, tout simplement (ce "tout simplement" est d'une incroyable densité, commente l'abbé de Nantes) pour qu'il retrouve par là (par la foi en Dieu, en Jésus-Christ, en l'Évangile) le sens fondamental et définitif de son humanité, c'est-à-dire le sens proprement dit de l'humanisme, et de la science, du progrès, qu'il ne doute pas, et qu'il ne cesse pas d'y voir sa tâche et sa vocation terrestre. » (N'AYEZ PAS PEUR, p. 273)

C'est évidemment, de l'aveu même du cardinal Wojtyła, « une réinterprétation de l'Évangile » qui « ouvre de nouvelles voies à l'enseignement. Les chrétiens ont le devoir de façonner le visage de la terre et de rendre la vie plus humaine. Il est de leur devoir de donner à ce qu'on appelle le progrès social sa véritable signification. » (Blazynski, Jean-Paul II. *UN HOMME DE CRACOVIE*, éditions Stock, 1979, p. 253)

Dès lors, prend tout son sens cette affirmation de sa première encyclique, *REDEMPTOR HOMINIS* : « L'attitude missionnaire commence toujours par un sentiment de profonde estime face à "ce qu'il y a dans l'homme". » Référence à Jean 2,25. Mais, si l'on se reporte à ce passage du quatrième Évangile, on doit constater que Jésus, loin de manifester une telle estime pour les hommes, « ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous, et qu'il n'avait pas besoin d'être renseigné sur personne : Lui savait ce qu'il y a dans l'homme ».

Pour accorder sa « foi en l'homme » avec l'Écriture, le pape Jean-Paul II est contraint de l'interpréter à contresens !

Dans "SIGNE DE CONTRADICTION", on peut lire encore :

« La gloire de Dieu est l'homme vivant ! Et Dieu le conduit vers la gloire... Cette gloire, c'est Dieu

qui avant tout la désire. Lui seul a le pouvoir de révéler la gloire de la créature, de révéler la gloire de l'homme dans le miroir de sa Vérité, et par conséquent dans les dimensions de l'Accomplissement final... La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant. »

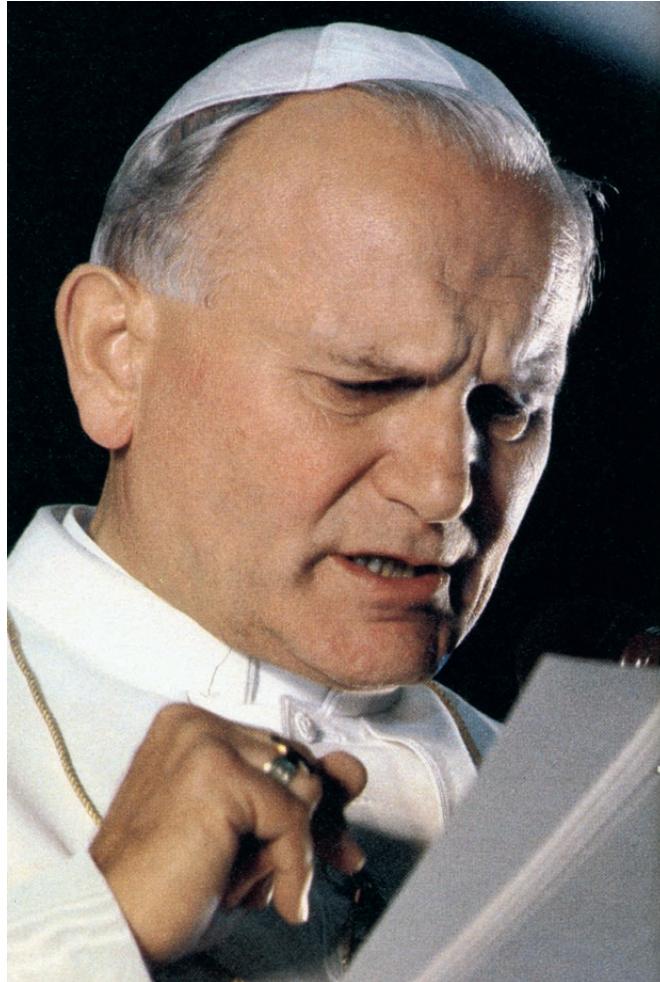
L'abbé de Nantes commente : « Voilà donc enfin la synthèse de la Religion ancienne et de l'Athéisme contemporain. C'est leur accomplissement final en l'Homme

vivant, riche en avoir et en être, parachevé dans le sentiment sacré de son existence et dans la gloire de sa liberté. L'Homme et Dieu sont réconciliés, mais c'est dans l'Homme. Saint Irénée entendait de tout autre manière une telle réconciliation, non pas en l'Homme, mais en Dieu : "La gloire de Dieu, c'est que l'homme vive. Et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu" (*ADV. HÆR. IV, 20,5-7*) ! L'homme y dépend tout de Dieu et de sa grâce, non de sa propre liberté et de son propre orgueil ! De l'un à l'autre il y a toute la différence d'une religion à son contraire, du culte et de l'amour de Dieu jusqu'au sacrifice de soi-même et à la mort de la croix, au culte et à l'exaltation de soi jusqu'à la mort de Dieu et à l'effacement

de Jésus-Christ. » (*LIBER ACCUSATIONIS II*, p. 62)

Le théocentrisme de notre sainte religion catholique a fait place, dans le cœur et la pensée de Jean-Paul II, à l'anthropocentrisme, le culte de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, au culte de l'homme qui se fait dieu. Cette idolâtrie s'exprime par exemple dans le discours prononcé à l'Unesco, le 2 juin 1980 :

« Il faut considérer jusqu'à ses dernières conséquences et intégralement L'HOMME comme une valeur particulière et autonome, comme le sujet porteur de la transcendance de la personne. Il faut affirmer l'homme pour lui-même et non pour quelque autre motif : uniquement pour lui-même. Bien plus, il faut aimer l'homme parce qu'il est homme, il faut revendiquer l'amour pour l'homme en raison de la dignité particulière qu'il possède. L'ensemble des affirmations concernant l'homme appartient à la substance du message du Christ, malgré ce que tous les esprits critiques ont pu déclarer en la matière, et tout ce qu'ont pu faire



les divers courants opposés à la religion en général et au christianisme en particulier. »

Dans ce même discours, Jean-Paul II déclarait que « *dans le domaine culturel, l'homme est toujours le fait premier : l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture... C'est en pensant à toutes les cultures que je veux dire ici, à Paris, au siècle de l'Unesco, avec respect et admiration : VOICI L'HOMME !* »

L'abbé de Nantes a qualifié cette parole de « blasphème ». Il est, de fait, significatif que le pape Benoît XVI, dans son message adressé à l'Unesco pour le vingt-cinquième anniversaire de ce mémorable discours, a cité ce passage, mais non pas cette dernière phrase.

En présence d'un tel texte, le théologien de la Contre-Réforme catholique s'interroge :

« Serait-ce une construction intellectuelle destinée à rapprocher les athées, les incroyants, les indifférents, d'une Église qui se montrerait plus accueillante à leurs problèmes, même avec quelques excès d'éloquence ? » S'il en est ainsi, « ce serait un moindre mal, que l'insuccès total d'une telle apologétique devrait suffire à terminer ». Mais il est légitime de se demander si ce ne serait pas davantage : « Une vraie passion, une obsession de l'homme, de sa grandeur, de son amour, de sa réussite ? » Dans ce cas, annonçait l'abbé de Nantes dans son Livre d'accusation, « cet humanisme encombrera de plus en plus l'espace de votre esprit, de votre cœur, de votre temps, de vos activités ! Et cela sera d'autant plus grave que vous êtes monté au plus haut degré de la hiérarchie ecclésiastique. Parce qu'alors tout doit être enfin donné à l'homme et enlevé à Dieu, tout ce qui est conservé pour Dieu paraissant refusé à son rival l'homme. » (*LIBER ACCUSATIONIS II*, p. 68)

En 1983, l'abbé de Nantes accusait Jean-Paul II d'étouffer la religion. Sept ans plus tard, ce dernier avouait lui-même que « *le nombre de ceux qui ignorent le Christ et ne font pas partie de l'Église augmente continuellement, et même il a presque doublé depuis la fin du Concile* » (*REDEMPTORIS MISSIO*, 7 décembre 1990).

b) Chaque homme, sans exception, uni à Jésus-Christ.

Jean-Paul II cite continuellement une affirmation introduite par lui-même dans la Constitution *GAUDIUM ET SPES*, lorsqu'il siégeait au Concile comme archevêque de Cracovie, en vertu de laquelle « *le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme par son Incarnation* ». Confondant la nature et la grâce, la vie humaine et la vie divine, le pape Jean-Paul II ne met aucune condition à l'union au Christ « *de chaque homme sans exception, même si ce dernier n'en est pas conscient* » (*REDEMPTOR HOMINIS*, n° 14). Quelle que soit sa religion ou son irréligion.

Il en résulte ce que l'abbé de Nantes appelle une « Pâque idéaliste », succédant au « Vendredi saint spéculatif » et au « Samedi saint dialectique », c'est-à-dire que l'Église sauvera sa foi (« Pâque idéaliste ») en acceptant l'humanisme athée matérialiste (« Vendredi saint spéculatif ») d'un monde qui la rejette (« Samedi saint dialectique »).

Il faut seulement remarquer que la « foi » que Jean-Paul II veut réconcilier avec l'humanisme contemporain est le fruit de la création spontanée et universelle des profondeurs du sentiment humain : la « foi » moderniste.

Très Saint-Père, « Vous proposez sous le nom générique de *la foi*, une autre connaissance, tellement plus séduisante, meilleure ! D'autant qu'elle répond au désir de « toute une génération », qui « refuse d'admettre des croyances toutes faites et contraignantes pour son intelligence » (cf. *N'ayez pas peur*) [...]. »

« Vous en êtes à l'abandon de la foi catholique au profit de l'expérience religieuse du divin jaillissant au plus profond de la conscience où se révèle votre Dieu nouveau ! »

« Adhésion contrainte à un Credo enseigné par l'Église ? *Théisme* que cette passivité devant une vérité tombée de haut, répétée par l'Église. *Extrinsécisme* insupportable à toute notre génération ! « La foi – *la vôtre* – est beaucoup plus que cela : c'est une réponse intérieure à la Parole de Dieu dans la sphère de la pensée et de la volonté de l'être humain ; donc elle implique une intervention particulière de Dieu. » (*ibid.*) » (*Liber accusationis II*)

Le culte de l'homme auquel le Christ s'est uni du seul fait de son Incarnation conduit à considérer l'Église comme le « signe » de l'unité intime de tous les hommes avec Dieu, et de l'unité du genre humain dans ses membres, tous fraternels. Elle n'en est plus le « sacrement ». C'est « le genre humain tout entier » sans préalable de conversion ni d'entrée dans l'Église, qui se voit attribuer une union satisfaisante avec Dieu et entre ses membres, comme à la réunion de toutes les « autres religions » invitées par Jean-Paul II à Assise « pour une rencontre spéciale de prière et de paix » le 27 octobre 1986.

« Certes, commente l'abbé de Nantes, il n'y a eu « aucune ombre de confusion ni de syncrétisme » à Assise. Il y a eu plus grave : dans ce défilé carnavalesque et ringard de tous les folklores afro-asiatiques, un effacement suicidaire du Christ et de l'Église. »

Jean-Paul II justifiait cette réunion interreligieuse par une citation de l'Évangile de saint Jean : « *Le Seigneur a offert sa vie non seulement pour la nation, mais encore pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11,52). Notre Père s'élevait contre cette « nouvelle citation abusive de l'Écriture sainte pour appuyer l'hérésie qui lui est la plus contraire ! Notre-Seigneur est mort sur la Croix pour

que tous, juifs et païens, renonçant à leur “*ignorance*” séculaire ou à leur “*perfidie*”, cèdent à l’aiguillon de la Vérité et entrent dans l’unique et sainte Église.» (CRC n° 230, février 1987)

Le Pape polonais les en dissuade, au contraire, lorsqu’il baise religieusement le Coran, le 14 mai 1999, en Irak, où une délégation conduite par l’iman chiite de la mosquée de Khadum le lui présentait. Le geste de dévotion diffusé par la télévision irakienne inclinait les musulmans à croire que l’auteur du Coran dit vrai lorsqu’il accuse les chrétiens d’avoir «*apostasié*», à l’instar des juifs, la religion d’Abraham : «*Jadis, ils ont apostasié (kafara), ceux qui ont dit : “Voici le Dieu, Lui, le Christ, fils de Marie.”*» (Sourate V, 17 et 72)

L’appellation «*fil de Marie*» est destinée à supplanter définitivement les appellations chrétiennes de «*Fils du Très-Haut*» et de «*fil de David*».

Et le dimanche 6 mai de l’an 2001, après avoir enlevé rituellement ses chaussures, le Pape est entré dans la mosquée des Umayyades, à Damas, pour écouter la lecture des versets du Coran et la litanie des noms d’Allah, suivies de l’homélie du grand mufti affirmant que «*l’islam est la religion de la fraternité et de la paix*», et que «*nous adorons tous le même Dieu*». Par là, Jean-Paul II a conforté un milliard de musulmans dans leur “foi” au Coran... selon lequel Dieu n’a pas de fils !

c) La gnose wojtylienne.

Pendant son long pontificat, le pape Jean-Paul II a détourné l’espérance chrétienne du Royaume de Dieu en vidant l’Enfer et le Ciel de toute réalité concrète, pour appeler à la construction d’un monde nouveau ici-bas à l’occasion de l’entrée dans le troisième millénaire.

Du fait que «*par son Incarnation, le Fils de Dieu s’est en quelque sorte uni lui-même à tout homme*», l’accompagnera-t-il en enfer ? Certes, non ! Jean-Paul II en conclut que, très probablement, il n’y a personne en enfer. Par exemple, dans son livre “*ENTREZ DANS L’ESPÉRANCE*” :

«*La possibilité de la damnation éternelle est affirmée dans l’Évangile sans qu’aucune ambiguïté soit permise*», reconnaît-il. «*Mais dans quelle mesure cela s’accomplit-il réellement dans l’au-delà ?*» À cette question, le Pape répond par une autre interrogation : «*Dieu, qui a tant aimé l’homme, peut-il accepter que celui-ci Le rejette et pour ce motif soit condamné à des tourments sans fin ? Pourtant, les paroles du Christ sont sans équivoque. Chez Matthieu, Il parle clairement de ceux qui connaîtront des peines éternelles.*»

«*Qui seront-ils ? L’Église n’a jamais voulu prendre position. Il y a là un mystère impénétrable, entre la sainteté de Dieu et la conscience humaine. Le silence de l’Église est donc la seule attitude convenable.*»

C’était jeter le doute sur les dires de sœur Lucie selon laquelle la Vierge Marie n’a pas adopté cette “*attitude convenable*” à Fatima, le 13 juillet 1917, en montrant à Lucie, François et Jacinthe «*l’enfer où vont les pauvres pécheurs*», vision pourtant bien attestée, ne serait-ce que par le cri d’effroi jeté par Lucie, entendu par les témoins de cette troisième apparition :

«*Notre-Dame ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet (de la lumière) parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes (des damnés). Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant formes humaines. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d’elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. C’est à la vue de ce spectacle que j’ai dû pousser ce cri : “Aïe !” que l’on dit avoir entendu de moi. Les démons se distinguaient (des âmes des damnés) par des formes horribles et répugnantes d’animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons embrasés.*»

«*Cette vision ne dura qu’un moment, grâce à notre Bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. Sans quoi, je crois que nous serions morts d’épouvante et de peur.*»

Ne nous étonnons pas que Jean-Paul II ne tienne aucun compte de cette vision, puisqu’il nie la damnation certaine de Judas :

«*Même si le Christ dit, à propos de Judas qui vient de le trahir : “Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit jamais né !” cette phrase ne doit pas être comprise comme la damnation pour l’éternité.*»

d) Le Ciel n’est pas un lieu.

Si le pape Jean-Paul II a enseigné abusivement à ne pas craindre l’enfer, il n’a pas inspiré pour autant le désir du Ciel. Il est remarquable que les allocutions du mercredi de l’année 1989, consacrées à achever le commentaire suivi du CREDO, article après article, commencé en janvier 1982, en viennent à nier le fait physique de l’Ascension corporelle de Jésus au Ciel. Selon le pape Jean-Paul II, l’Ascension n’est pas une translation locale de Jésus ressuscité, de la terre en quelque ciel, mais sa «*soustraction pleine et définitive aux lois du temps et de l’espace*». «*Autant dire, commente l’abbé de Nantes, sa dématérialisation.*»

Après quoi, on doit constater que les allocutions des mercredis suivants changent de sujet, sans achever l’explication du CREDO où il aurait dû en venir à traiter de la réalité physique du Ciel et de l’enfer !

e) Un monde nouveau pour l'an 2000.

Si Jean-Paul II n'eut que des mots abscons pour parler du Ciel, il mit en revanche toutes ses immenses capacités intellectuelles et ses charismes au service de l'utopie d'un monde de paix par la démocratie universelle dont l'Église serait l'animatrice spirituelle en ce bas monde ! « Rompant avec la morale catholique, avec l'honneur des peuples civilisés, avec les règles immémoriales de la diplomatie pontificale, constate l'abbé de Nantes, Jean-Paul II n'a pas contredit le soulèvement révolutionnaire à prétexte syndical, à masque religieux. Il n'a pas, comme ses valeureux prédécesseurs du siècle dernier, exigé des peuples la soumission au pouvoir et ordonné à l'Église de coopérer avec l'État, pas plus en Pologne qu'il ne le fait dans le reste du monde. Il n'a pas réservé sa sollicitude au salut des âmes et à la tranquillité publique, mais il l'a gaspillée dans les causes douteuses de la justice, des droits de l'homme et de la liberté. » (CRC n° 176, avril 1982, p. 3)

L'encyclique "*SOLLICITUDO REI SOCIALIS*", du 30 décembre 1987, en offre un exemple flagrant, faisant un devoir à chacun « *de se consacrer au développement des peuples* » : « *C'est un impératif pour tous et chacun des hommes et des femmes, et aussi pour les sociétés et les nations ; il oblige en particulier l'Église catholique, les autres Églises et communautés ecclésiales, avec lesquelles nous sommes pleinement disposés à collaborer dans ce domaine.* »

Nous sommes aux antipodes de saint Pie X selon lequel, « *nous n'avons pas à démontrer que le "développement des peuples" n'importe pas à l'action de l'Église dans le monde* » (*LETTRÉ SUR LE SILLON*) ; ce qui lui importe, en revanche, c'est de mener les peuples, "*tous et chacun des hommes et des femmes*", s'il est possible, au bonheur du Ciel.

Non, dans le « *développement intégral de l'homme* », Jean-Paul II n'inclut pas l'entrée au Ciel pour y prendre place au festin des noces de l'Agneau ! L'application naturaliste qu'il fait de la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare à la vie économique et sociale nous le confirme : « *Il est indispensable, comme le souhaitait déjà l'encyclique POPULORUM PROGRESSIO* », déclare-t-il dans l'encyclique *SOLLICITUDO REI SOCIALIS*, « *de reconnaître à chaque peuple le même droit à "s'asseoir à la table du festin"* [des biens de ce monde] *au lieu d'être comme Lazare qui gisait à la porte, tandis que "les chiens venaient lécher ses ulcères"* (cf. Lc 16,21). » (n° 33)

Déjà, le 2 juin 1980, parodiant la parole de Jésus au désert, Jean-Paul II avait proclamé hautement au siège de l'Unesco : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de culture.* » La "*culture*" supprime « *toute parole qui sort de la bouche de Dieu* » (Mt 4,4) ! La "*religion*", pour Jean-Paul II, se réduit donc à la seule fonction culturelle d'appoint. Ou, plus exactement,

précise-t-il, « *elle s'efforce d'apporter à l'élaboration culturelle humaine la composante surnaturelle* » (*DISCOURS À CAMERINO*, 19 mars 1991).

Sous le règne de Jean-Paul II, l'Église avait pour seul but de tous ses travaux non pas de conduire, s'il était possible, toutes les âmes au Ciel, mais d'« *apporter sa propre contribution à la préparation des hommes qui entreront dans le nouveau millénaire* ».

Récusant « *les "PROPHÈTES DE MALHEUR", prêts à voir des catastrophes partout* », Jean-Paul II rendait hommage aux « *prestigieux objectifs atteints* » comme autant de « *moments du chemin de l'homme au seuil de l'an 2000* » : conquête de l'espace, énergie nucléaire, génétique, informatique, robotique (*DISCOURS À CAMERINO*, 19 mars 1991)...

De fait, pour le troisième millénaire, Jean-Paul II a pensé inaugurer une ère nouvelle, définitive, une nouvelle civilisation. Le 26 mars 2000, il s'est rendu, dans cette intention, en pèlerinage à Jérusalem. Il en marqua la première "*station*" sur l'ancienne esplanade du Temple juif, devenue esplanade du Dôme du Rocher, "*mémorial*", selon le Coran, « *consacré pour que les hommes y reviennent fidèlement et qu'ils célèbrent le "LIEU D'ABRAHAM" par des prières* » (sourate II, verset 125).

Jean-Paul II a donc formulé le vœu que « *le Tout-Puissant apporte la paix à cette région tout entière et bien-aimée, afin que tous les peuples qui y vivent puissent jouir de leurs droits, vivre en harmonie et en coopération, et rendre témoignage au seul Dieu en acte de bonté et de solidarité humaine* » (cité dans *RÉSURRECTION* n° 1, janvier 2001, p. 11).

La guerre ranimée en Palestine au mois d'octobre dernier est bien l'accomplissement de la parole de Notre-Seigneur : « *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire.* » (Jn 15,5) En reniant le Christ pour ne pas fâcher "nos frères musulmans", Jean-Paul II compromettrait absolument la paix, en attirant le châtement du ciel.

La deuxième "*station*" du pèlerinage pontifical fut le Mur des Lamentations, où le Pape s'est rendu pour y déposer le texte de la repentance (*teshouva*) de l'Église à l'égard du peuple juif et toucher de sa paume la pierre du "*Qotel*", Mur occidental qui soutenait le Temple, où reposait la « *présence* » du Dieu vivant, jusqu'à sa destruction en 70 par les Romains.

Jean-Paul II s'est donc comporté en successeur de Pierre... quand il reniait son Maître, avant qu'il « *revienne* » de son reniement et invite les « *hommes d'Israël* » à se repentir et se faire baptiser « *au nom de Jésus-Christ* » pour la rémission de leurs péchés, afin de recevoir le don du Saint-Esprit : « *Car c'est pour vous qu'est la promesse, leur dit-il, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.* » (Ac 2,38-39)

**“IL EST UNE PERSONNE QUI VOUS JUGE,
TRÈS SAINT-PÈRE.”**

À la fin de son livre d'accusation, notre Père prend de nouveau à Témoin et, mieux encore, comme Juge de la cause qui l'oppose à Jean-Paul II, Notre-Dame du Rosaire, apparue à Fatima en 1917.

« Très Saint-Père, à travers mon inexistante personne, l'Église, l'Église sainte, notre Mère, l'Église catholique, apostolique et romaine de toujours *accuse* votre nouveauté et sa corruptrice influence sur la foi, sur les mœurs et sur l'ordre du monde. Mais il est une Personne qui vous *juge*, oui ! de la part de Dieu, dans la Gloire de qui elle trône et va faire justice à son peuple, c'est la très Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu.

« Elle est descendue du Ciel, à de nombreuses et diverses reprises, en ce XX^e siècle et toutes ses paroles, tous ses miracles, tous ses gestes et volontés vous sont contraires, ce qui déjà juge suffisamment de tout, dans l'attente d'une sentence infaillible de l'Église militante qui ne saurait certes y contrevenir.

« Je sais bien que vos théologiens à qui mieux mieux déclarent que le Ciel n'a pas à intervenir dans le gouvernement de l'Église – faut-il qu'il leur soit contraire ! – Elle est fondée sur Jésus-Christ, disent-ils, elle a reçu toute la plénitude de la révélation des Apôtres, et l'Esprit-Saint maintenant l'assiste dans sa

hiérarchie, comme aussi par le laïcat charismatique... Aussi les “révélations privées” ne peuvent-elles avoir d'utilité que d'exciter la piété des fidèles. Elles ne s'imposent pas aux théologiens, et encore moins peuvent-elles prétendre dicter sa conduite au Pape ! au collège des évêques !

« Ainsi ignorent-ils et veulent-ils ignorer Celle que par ailleurs ils saluent du titre novateur de Mère de l'Église ! Ainsi veulent-ils que le Pape et les évêques en Concile – ou tout le “peuple de Dieu” synodalelement réuni – se laissent mener par un Esprit qui leur parle, qui se fait sentir à eux et qui s'inscrit hardiment en faux contre les révélations et les ordres du Trône de la Sagesse et du Temple incomparable de l'Esprit-Saint qui est de Dieu, Dieu lui-même ! » (*Liber accusationis II*, p. 125)

Cette accusation est d'une brûlante actualité, à l'heure du “Synode sur la synodalité”. Notre-Dame de Fatima demeure la principale “protagoniste” de l'actualité mondiale, c'est à sa Volonté qu'il faut se conformer pour plaire à la Sainte Trinité. Ainsi, « c'est par Fatima que nous discernons la voie étroite, héroïque et sainte, de la restauration soudaine de l'Église. Tout se fera par la grâce de l'Immaculée. Quelques humbles paroles d'Elle suffiront à chasser de l'Église, puis de la terre entière les fumées de Satan, les ténèbres de l'enfer vaincu. » (*ibid.*) (à suivre)

(père Bruno de Jésus-Marie)



Le 13 mai 1983, l'abbé de Nantes accompagné des frères de sa communauté et de deux cents amis se rendit à Rome pour y déposer un second Livre d'accusation à l'encontre de Sa Sainteté Jean-Paul II.

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2023

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE (5)

L'ANNONCE DE LA CROIX

DE LA VISITE À NAZARETH (MI-JUILLET 29) À LA FÊTE DES TABERNACLES (OCTOBRE 29)

LES articles des deux mois précédents ont raconté les premiers mois de la vie publique de Notre-Seigneur. Dès le commencement de sa prédication, sa renommée s'est rapidement répandue dans toute la Palestine, mais à Jérusalem, il se heurte à l'orgueil légaliste des pharisiens et des docteurs, dans une opposition mortelle, déjà ! En Galilée, les foules sont enthousiastes à la vue de ses miracles, mais c'est une admiration tout humaine, qui ne les conduit pas à la conversion, c'est-à-dire à croire vraiment en Jésus. Pour révéler ce qu'est le Royaume qu'il vient instaurer, et les déloger de leurs espoirs charnels et racistes, Jésus leur parle en paraboles.

Comprenant très bien le drame qui se noue, la Sainte Vierge peut désormais Le suivre partout, discrète et effacée au milieu des saintes Femmes. Elle ne quittait jamais son Fils des yeux, épousant sans cesse ses sentiments divins. Tâchons de nous loger dans son Cœur Immaculé pour suivre avec Elle ces événements.

À NAZARETH... HAINE FRATRICIDE (juillet 29).

Après avoir raconté la résurrection de la fille de Jaïre, où nous nous sommes arrêtés le mois dernier, saint Marc note : « *Étant sorti de là, il se rend dans sa patrie [Nazareth], et ses disciples le suivent.* » Nous sommes au mois de juillet de l'an 29. « *Le sabbat venu, il se mit à enseigner dans la synagogue, et les nombreux auditeurs étaient frappés d'étonnement et disaient : "D'où cela lui vient-il ? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains ? Celui-là n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, — Jésus est bien le Fils, Unique quant à la chair, de Marie — le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?" Et ils étaient choqués à son sujet.* » (Mc 6,1-3)

Ce sont les mêmes qui, il y a quelque temps, voulaient arracher Jésus de son ministère et le ramener à Nazareth, considérant qu'il « *avait perdu le sens* » (Mc 3,21).

Saint Luc a raconté comment Notre-Seigneur a ouvert son ministère dans cette même synagogue (4, 16-22), mais en regroupant à la suite le récit de ses passages successifs dans sa Patrie. La deuxième partie

de ce récit (4, 22-30) a dû se dérouler lors de cette visite mentionnée par saint Matthieu et saint Marc :

« ²³ *Et il leur dit : "À coup sûr, vous allez me citer ce dicton : Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit être arrivé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie."* » (Lc 4,23)

Motif de leur haine : il fait du bien aux autres. Et il délaisse son clan !

« ²⁴ *Et il dit : "En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie."* ²⁵ *"Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois, quand survint une grande famine sur tout le pays ;* ²⁶ *et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon.* ²⁷ *Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut purifié, mais bien Naaman, le Syrien."* » Annonce de l'ouverture du salut aux nations païennes, que saint Luc racontera dans ses *Actes des Apôtres*. Pour ces juifs, ingrats et endurcis dans l'orgueil de leur race, c'est insupportable :

« ²⁸ *Entendant cela, tous dans la synagogue furent remplis de fureur.* ²⁹ *Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter.* ³⁰ *Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...* » (Lc 4, 24-30)

Son heure n'est pas encore venue. Jésus doit encore poursuivre son enseignement, son "évangélisation", et établir les fondements de son Église. Il est le Maître des événements : « *Ma vie, personne ne me la prend. C'est moi qui la donne.* » (cf. Jn 10,17-18)

PREMIÈRE MISSION DES APÔTRES.

« ¹ *Ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et pouvoir de guérir les maladies.* ² *Et il les envoya prêcher le Règne de Dieu et opérer des guérisons.* » (Lc 9,1-2)

Nous devons être au milieu du mois de juillet de l'an 29. C'est une première expérience pour les Apôtres, qui recevront plus tard la charge « *d'aller par le monde entier prêcher l'Évangile à toute créature* » (Mc 16,15). Ils sont envoyés « *deux à deux* », et comme des pauvres : « *Ne prenez rien pour*

la route, ni bâton, ni besace, ni pain, ni argent ». Seul saint Marc précise l'objet de leur prédication : *« Étant partis, ils prêchèrent la pénitence. »* Car il faut que la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu, qui est un appel à la conversion, et à la foi en Jésus, soit connue de tous, plutôt que la rumeur de ses miracles. *« Et ils chassaient beaucoup de démons. Et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. »* (Mc 6,12-13)

On parle tellement de Lui qu'Hérode se pose des questions : *« Il ne savait que penser, car quelques-uns disaient que Jean le Baptiste était ressuscité des morts, d'autres qu'Élie était apparu, d'autres qu'un des anciens prophètes était ressuscité. Mais Hérode dit : "Jean ! moi je l'ai fait décapiter. Mais quel est-il donc, celui dont j'entends dire de telles choses ?" Et il cherchait à le voir. »* (Lc 9,7-9). En un seul verset, saint Luc nous apprend ce que saint Matthieu et saint Marc relatent en détail : comment Hérode a fait décapiter Jean-Baptiste au cours d'un banquet, pour les beaux yeux de la fille de son épouse illégitime (Mc 6,21-29 et Mt 14,6-12). Il est à craindre qu'il ne s'en prenne maintenant à Jésus.

MULTIPLICATION DES PAINS.

Quand les Apôtres rentrent de mission, et *« lui racontent tout ce qu'ils avaient fait »*, Notre-Seigneur les invite avec tendresse : *« Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. »* Car, commente saint Pierre, *« nombreux étaient ceux qui venaient et s'en allaient, et on n'avait même pas le temps de manger ! »*

«³² Ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert, à l'écart. ³³ Les voyant s'éloigner, beaucoup comprirent, et de toutes les villes on accourut là-bas, à pied, et on les devança. » (Mc 6,31-33)

On mesure l'enthousiasme de la foule : dès qu'ils ont compris où il allait, ils courent pour le rejoindre. Ils l'admirent, ils l'aiment, pour sa beauté, son rayonnement, la sagesse de ses paroles. Mais surtout, commente saint Jean, *« parce qu'ils voyaient les miracles qu'il opérait sur ceux qui étaient malades »* (Jn 6,2). Cela reste un attachement humain, voire superficiel. En tout cas, il n'est plus question de se reposer

«³ Jésus gravit la montagne et là, il s'assit avec ses disciples », pour les enseigner longuement. « Levant alors les yeux et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : "Où achèterons-nous des pains pour que mangent ces gens ?" ⁶ Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait ce qu'il allait faire. ⁷ Philippe lui répondit : "Deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau." ⁸ Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui

dit : ⁹ "Il y a ici un enfant, qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ?" ¹⁰ Jésus leur dit : "Faites s'étendre les gens." Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. Ils s'étendirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. » (Jn 6,1-10)

«⁴¹ Prenant alors les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux au ciel, il bénit et rompit les pains, et il les donnait à ses disciples pour les leur servir. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. ⁴² Tous mangèrent et furent rassasiés. » (Mc 6,41-42)

Miracle éclatant ! Que Jésus fait par miséricorde pour ces foules affamées, et surtout pour annoncer son Eucharistie, le banquet quotidien dont il nourrira son Église, et le festin des noces éternelles, au Ciel ! C'est le grand désir de son Cœur Eucharistique, qui sera le fruit de son sacrifice sur la Croix.

«¹² Quand ils furent repus, il dit à ses disciples : "Rassemblez les morceaux en surplus, afin que rien ne soit perdu." ¹³ Ils les rassemblèrent donc et remplirent douze couffins avec les morceaux qui, des cinq pains d'orge, se trouvaient en surplus à ceux qui avaient mangé. ¹⁴ À la vue du signe qu'il venait de faire, les gens disaient : "C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde." » (Jn 6,12-14)

Explosion d'enthousiasme ! Cette foule dont saint Marc écrit qu'elle est comme un troupeau sans Pasteur, a enfin trouvé son Chef, qui dépasse les prodiges de Moïse dans le désert ! « C'est lui le Messie, qu'il soit à notre tête pour un nouvel Exode, la libération est proche ! »

«¹⁵ Alors Jésus, se rendant compte qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, s'enfuit à nouveau dans la montagne, tout seul. » (Jn 6,15)

Il étouffe la "manif" qui commençait. Saint Matthieu, témoin de l'événement, raconte :

«²² Et aussitôt il obligea les disciples – qui devaient être aussi excités que la foule – à monter dans la barque et à le devancer sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. ²³ Et quand il eut renvoyé les foules, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. » (Mt 14,22-23)

La foule attendait une libération temporelle et l'abondance de biens matériels : mais Jésus ne vient pas pour cela. Il vient conquérir tous les cœurs à son Amour, et la Croix sera nécessaire à cette conquête, pour que son Esprit-Saint purifie et élève ces cœurs charnels. Et parce qu'il pense à son Sacrifice, Jésus se réfugie dans la solitude avec son Père, en qui il trouve force et réconfort. La Vierge Marie, aussi, qui a tout vu et tout compris, sait bien que cette incompréhension des foules mènera son Fils à la Croix. Déjà, à cette pensée, le glaive de douleur lui transperce le Cœur.

JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX...**LA FOI DE PIERRE.**

Les Apôtres quant à eux, traversent le lac avec peine, car le vent était contraire. La mer était aussi agitée que leurs cœurs, disait notre Père. Mais « à la quatrième veille de la nuit, – 6 heures du matin – Jésus qui les voyait depuis la montagne, vint vers eux en marchant sur la mer. »

Preuve de la vérité de son Incarnation : Jésus marche, sur les vagues et les creux, avec tout le poids de son Corps, comme un paysan traverse son champ fraîchement labouré. Mais précisément, pour marcher ainsi sur les eaux, il faut être le Fils de Dieu !

« ²⁶ Les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés : “C’est un fantôme”, disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier. ²⁷ Mais aussitôt Jésus leur parla en disant : “JE SUIS, cessez de craindre !” ²⁸ Sur quoi, Pierre lui répondit : “Seigneur, si c’est bien toi, donne-moi l’ordre de venir à toi sur les eaux” ²⁹ “Viens”, dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux et vint vers Jésus. »

Il est le chef des Apôtres, c’est à lui que sont données l’inspiration et la grâce de faire cet acte de foi.

« ³⁰ Mais, voyant le vent, il prit peur et, commençant à couler, il s’écria : “Seigneur, sauve-moi !” ³¹ Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant : “Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?” »

Événement historique, c’est aussi une parabole en action, qui nous parle de la conversion du Saint-Père, quand il criera vers le ciel pour être sauvé des eaux de ce monde.

« ³² Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. » (Mt 14,25-32)

Saint Marc conclut : les Apôtres « étaient stupéfaits, car ils n’avaient rien compris au sujet des pains, mais leurs cœurs étaient fermés » (6, 51-52). On croirait entendre le récit plein de componction de saint Pierre. C’est ce passage qui a été retrouvé dans les grottes de Qumrân, sur le fragment 7Q5.

À CAPHARNAÛM, DISCOURS SUR LE PAIN DE VIE.

La barque accoste à Gennésareth, non loin de Capharnaüm, et aussitôt Notre-Seigneur est reconnu par ceux qui avaient assisté au miracle de l’autre côté de la mer, et qui le cherchaient partout : il n’était pas monté dans la barque avec ses disciples, et pourtant il n’était plus là ! L’ayant enfin trouvé, « ils lui dirent : “Rabbi, quand es-tu arrivé ici ?”

« ²⁶ Jésus leur répondit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non pas parce que vous avez vu des signes, – c’est-à-dire, “non pas parce que vous avez compris la leçon de ce signe

que je vous ai donné” – mais parce que vous avez mangé du pain et avez été rassasiés. ²⁷ Travaillez non pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle, celle que vous donnera le Fils de l’homme, car c’est lui que le Père, Dieu, a marqué de son sceau.” » (Jn 6, 26-27)

Notre Père admirait la sérénité de Jésus, son “audace” même, de tenir un langage si élevé, divin, presque inaccessible à cette foule travaillée par des ambitions terrestres et des désirs charnels, et qui vient à Lui dans l’espoir d’être rassasiée. Ici Notre-Seigneur use encore de sa divine pédagogie : il utilise un signe sensible, tangible, le pain qu’il a multiplié, pour révéler la nourriture spirituelle qu’il veut donner aux âmes.

Et, tout de même, ces Galiléens le suivent, et sont prêts à faire ce qu’il dit :

« Ils lui dirent alors : “Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ?” ²⁹ Jésus leur répondit : “L’œuvre de Dieu, c’est que vous croyiez en celui qu’il a envoyé.” »

Donc ce n’est plus un précepte moral, la pratique de la Loi. C’est la Foi, la soumission, la confiance en Dieu, la communion à l’œuvre de Rédemption qu’il est en train d’accomplir.

« ³⁰ Ils lui dirent alors : “Quel signe fais-tu donc, pour qu’à sa vue nous te croyions ? Quelle œuvre accomplis-tu ? ³¹ Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger du pain venu du ciel.” »

Ils sont en retrait : pour croire en Jésus, qui leur promet une nourriture céleste, ils demandent un signe plus grand que la simple multiplication du pain terrestre qu’il vient d’accomplir, puisque leurs pères dans le désert ont eu mieux !

« ³² Jésus leur répondit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, non, ce n’est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel ; – cette manne était la nourriture des corps, mais non pas le vrai aliment céleste – mais c’est mon Père qui vous le donne, le Pain qui vient du ciel, le vrai ; ³³ car le Pain de Dieu, c’est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. » (Jn 6, 28-33)

Et les Galiléens, là encore, le suivent :

« ³⁴ Ils lui dirent alors : “Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là.” ³⁵ Jésus leur dit : “JE SUIS le Pain de vie. Qui vient à moi n’aura jamais faim ; qui croit en moi n’aura jamais soif.” »

Révélation sublime, stupéfiante, mais qu’ils ne vont pas, qu’ils ne peuvent pas comprendre. Ils ne sont pourtant pas endurcis dans leur impiété, comme les juifs de Jérusalem, mais ils sont enfermés dans les réalités charnelles de l’ancienne Alliance. Jésus ne leur en veut pas, il va leur expliquer le mystère qui préside à cette élection divine :

«³⁶ Mais je vous l'ai dit : vous me voyez et vous ne croyez pas. ³⁷ Tout ce que me donne le Père viendra à moi, et celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; »

Celui qui vient à Jésus ne peut le faire que par une certaine grâce du Père Céleste qui l'attire vers son Fils. Et Jésus reçoit, aime et évangélise ceux qui viennent à lui, par amour de son Père qui les lui confie :

«³⁸ Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la Volonté de Celui qui m'a envoyé. ³⁹ Or c'est la Volonté de Celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. »

À évoquer ce mystère, Jésus paraît ravi, impressionné par la grandeur de sa mission :

«⁴⁰ Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. »

C'est la même vérité qu'il vient d'affirmer à Jérusalem devant les Juifs qui déjà veulent le tuer. Le Père et le Fils travaillent, à donner la vie, en vue de la résurrection des corps (Jn 5,21-29).

« Les Juifs alors se mirent à murmurer à son sujet, parce qu'il avait dit : "Je suis le pain descendu du ciel." ⁴² Ils disaient : "Celui-là n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : Je suis descendu du ciel ?" » (Jn 6,34-42)

Leur incrédulité, paradoxalement, sert Notre-Seigneur, qui va préciser encore sa révélation.

«⁴³ Jésus leur répondit : "Ne murmurez pas entre vous. ⁴⁴ Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. ⁴⁵ Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. »

Jésus ne leur fait pas reproche, mais il leur explique de nouveau que, s'ils ne viennent pas à Lui, c'est qu'ils n'ont pas la grâce prévenante du Père en eux. Néanmoins, leur dit-il, ceux qui lisent fidèlement et docilement l'Écriture sainte sont conduits vers Lui :

« Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi. ⁴⁶ Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui vient d'auprès de Dieu : celui-là a vu le Père. ⁴⁷ En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. ⁴⁸ JE SUIS le Pain de vie. ⁴⁹ Vos pères, dans le désert, ont mangé la manne et sont morts ; ⁵⁰ ce Pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. ⁵¹ JE SUIS le Pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce Pain vivra à jamais. »

Jésus est la nourriture vivifiante, salutaire pour ceux qui croient en lui. Mais, bien plus, il achève la révélation de son Cœur Eucharistique : « Et même,

le Pain que je donnerai, c'est ma Chair, pour la vie du monde » (Jn 6,43-51)

C'est par la manducation de sa propre Chair que notre âme sera rassasiée. Notre-Seigneur a voulu élever ces juifs charnels au désir de la nourriture spirituelle que Dieu leur donne, qu'Il est lui-même. Et maintenant, avant même qu'ils ne réclament encore un signe sensible de ce don spirituel, il leur annonce la *grâce meilleure* (Jn 1,16), l'offre indépassable : le don de sa propre *Chair*, offerte en sacrifice, devenue victime expiatoire, donnée en nourriture pour la vie du monde.

«⁵² Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux ; ils disaient : "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ?" »

Selon notre hypothèse, la suite du discours placée ici par saint Jean a été prononcée dans d'autres circonstances, plus tard, à la veille de la Pâque, celle du Sacrifice de Jésus (cf. *IL EST RESSUSCITÉ* n° 242, avril 2023, p. 8). Mais elle ne fera qu'aggraver la rupture déjà perceptible ici :

« Jésus leur dit : "Cela vous scandalise ? [...]" ⁶³ C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont Esprit, et elles sont vie [...]. ⁶⁵ Voilà pourquoi je vous ai dit que nul ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père." Dès lors, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui. »

Ces paroles sont *Esprit*, il faudra que ces âmes reçoivent l'Esprit-Saint pour pouvoir les comprendre, et elles sont *Vie*, *Vie* que Jésus pourra communiquer quand il sera ressuscité d'entre les morts. En attendant, on voit Jésus se heurter à un mur d'incompréhension, pour ainsi dire : parce que l'Esprit-Saint n'a pas encore été donné, les cœurs sont fermés. Il faudra passer par la Croix.

La Sainte Vierge assistait à tout cela, admirant immensément la Sagesse des paroles de Jésus, et son courage. Elle comprenait tout, elle qui depuis son tout jeune âge, se nourrissait de ce *Pain de Dieu*, sa Parole, son Verbe. Et c'est Elle, l'Immaculée Conception, qui a formé dans son corps non voué à la corruption, cette *Chair* qui donne la Vie et la résurrection à ceux qui la mangent. Elle était navrée de l'incompréhension des Juifs, de leur dureté de cœur et d'esprit, sachant bien qu'ils en viendront à le tuer. Mais aussi, comme son Fils, cela lui faisait désirer cette Passion, justement pour que ces âmes puissent se convertir, et que ce magnifique dessein eucharistique s'accomplisse.

DÉFECTION DES DISCIPLES,

HYPOCRISIE PHARISIENNE (août 29).

Parmi les *disciples*, dans les semaines qui suivirent, beaucoup se retirèrent, au point que Jésus demande à ses Apôtres : «⁶⁷ "Voulez-vous partir, vous aussi ?" »

⁶⁸ Simon-Pierre lui répondit : “Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. ⁶⁹ Nous, nous croyons et nous savons que tu es le Saint de Dieu.” »

Mais quelle soudaine pensée vient en cet instant troubler Jésus ? N’écoutant pas l’admirable profession de foi de Pierre, c’est à Judas qu’il pense : « *N’est-ce pas moi qui vous ai choisis, tous les douze ? Et l’un d’entre vous est un démon.* » ⁷¹ Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote ; c’est lui en effet qui devait le livrer, lui, l’un des Douze. » (Jn 6, 65-71)

Nous devons être vers la fin du mois de juillet et le début du mois d’août de l’an 29. Notre-Seigneur a repris la route et « *en tout lieu où il pénétrait, villages, villes ou fermes, on mettait les malades sur les places et on le priait de les laisser toucher, ne fût-ce que la frange de son manteau, et tous ceux qui le touchaient étaient sauvés.* » (Mc 6, 56)

La “crise” a lieu parmi les disciples, mais la foule, lointaine, continue d’avoir recours à ce Thaumaturge si puissant et si bon. Et, à proportion de la notoriété de Jésus, croît la haine de ses ennemis, qui maintenant descendent de Judée en Galilée, pour faire du mauvais esprit contre lui.

« ¹ Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de lui, ² et voyant quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c’est-à-dire non lavées – ³ les Pharisiens, en effet, et tous les Juifs ne mangent pas sans s’être lavé les bras jusqu’au coude, conformément à la tradition des anciens, ⁴ et ils ne mangent pas au retour de la place publique avant de s’être aspergés d’eau, et il y a beaucoup d’autres pratiques qu’ils observent par tradition : lavages de coupes, de cruches et de plats d’airain, commente saint Marc pour les païens qui liront son évangile – ⁵ donc les Pharisiens et les scribes l’interrogent : “Pourquoi tes disciples ne se comportent-ils pas suivant la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures ?” » (Mc 7, 1-5)

Trop, c’est trop ! Après tant de signes de Notre-Seigneur, ils lui cherchent querelle parce que ses disciples ne se lavent pas les mains ! Cette fois, et parce qu’ils ne revendiquent pas la Loi de Moïse, mais la tradition des anciens, Jésus dénonce violemment leur hypocrisie :

« ⁶ Il leur dit : “Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites, ainsi qu’il est écrit : Ce peuple m’honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. ⁷ Vain est le culte qu’ils me rendent, les doctrines qu’ils enseignent ne sont que préceptes humains. ⁸ Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes.” »

Cette tradition était la somme des préceptes ajoutés à la Loi par les scribes, que les pharisiens

se faisaient gloire de pratiquer dans le détail, ostensiblement, tandis que les pauvres gens n’en avaient ni le temps ni le loisir. Mais, plus grave encore, les pharisiens se servent de cette tradition pour se dispenser d’obéir à la Loi : ainsi, quand ils déclarent *korbân*, c’est-à-dire offrande sacrée, leurs richesses, ils prétendent ne plus pouvoir rendre service à leurs parents avec ce bien, alors même qu’ils en conservent l’usage ! Ils s’affranchissent ainsi du Commandement de servir son père et sa mère.

« ¹³ Vous annulez ainsi la parole de Dieu par la tradition que vous vous êtes transmise. Et vous faites bien d’autres choses du même genre. » (Mc 7, 1-13)

Ils sont confondus, démasqués, et Notre-Seigneur veut que la foule comprenne la leçon de cette dispute :

« ¹⁴ Et ayant appelé de nouveau la foule près de lui, il leur disait : “Écoutez-moi tous et comprenez ! ¹⁵ Il n’est rien d’extérieur à l’homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l’homme, voilà ce qui souille l’homme. ¹⁶ Si quelqu’un a des oreilles pour entendre, qu’il entende ! » (Mc 7, 14-16)

Mais, même ses disciples n’entendent pas :

« ¹² Alors s’approchant les disciples lui disent : “Sais-tu que les Pharisiens se sont choqués de t’entendre parler ainsi ?” ¹³ Il répondit : “Tout plant que n’a point planté mon Père céleste sera arraché. ¹⁴ Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles ! Or si un aveugle guide un aveugle, tous les deux tomberont dans un trou.” »

« ¹⁵ Pierre, prenant la parole, lui dit : “Expliquez-nous la parabole.” ¹⁶ Il dit : “Vous aussi, maintenant encore, vous êtes sans intelligence ? ¹⁷ Ne comprenez-vous pas que tout ce qui pénètre dans la bouche passe dans le ventre, puis s’évacue aux lieux d’aisance, ¹⁸ tandis que ce qui sort de la bouche procède du cœur, et c’est cela qui souille l’homme ?” » (Mt 15, 12-18) « ²¹ Car c’est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, ²² adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. ²³ Toutes ces mauvaises choses sortent du dedans et souillent l’homme. » (Mc 7, 21-23)

Notre-Seigneur ne connaît pas de “dignité” à la “personne humaine”. Le cœur humain est vicié, taré, depuis le péché originel... Mais Jésus est envoyé pour donner aux hommes un cœur et un esprit nouveau, selon l’oracle d’Ézéchiel : « J’ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. » (Ez 36, 26) Pour cela il devra mourir... pour ressusciter, et nous donner part à cette rédemption par le baptême.

DÉPLACEMENTS AU NORD DE LA PALESTINE.

Et « partant de là, il s’en alla dans le territoire de Tyr. – le Liban actuel – Étant entré dans une maison,

il ne voulait pas que personne le sût, mais il ne put rester ignoré.» (Mc 7,24)

Désormais, Notre-Seigneur se déplace sans cesse pour échapper aux complots de ses ennemis, Hérode et les Pharisiens, et pour garder ses disciples auprès de lui, afin de les former à son esprit.

Il n'est plus question de prêcher le Royaume de Dieu à la foule, Jésus cherche plutôt à lui échapper.

Mais là, une païenne, syrophénicienne, ayant entendu parler de lui, *«criait en disant : “Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David : ma fille est fort malmenée par un démon.”* ²³ *Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le priaient : “Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris.”* ²⁴ *À quoi il répondit : “Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.”* ²⁵ *Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant lui en disant : “Seigneur, viens à mon secours !”* » (Mt 15,22-25) *«²⁷ Et il lui disait : “Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.”* » (Mc 7,27)

Avec humilité et douceur, Jésus lui répond qu'il s'applique à la mission que son Père lui a donnée : il faut d'abord s'occuper d'Israël, le peuple qui, pour un temps, est privilégié, comme figure de l'Église à venir.

«²⁸ Mais elle de répliquer et de lui dire : “Oui, Seigneur ! et les petits chiens sous la table mangent les miettes des enfants !” ²⁹ *Alors il lui dit : “À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.”* ³⁰ *Elle retourna dans sa maison et trouva l'enfant étendue sur son lit et le démon parti.»* (Mc 7,27-30)

Notre-Seigneur “cède”, devant tant de foi et d'humilité. C'est bien une petite miette, qui annonce une immense révolution religieuse : le don de la grâce aux nations païennes, et la conversion du monde entier au Christ-Roi. Notre Père nous donnait cette syrophénicienne en exemple de persévérance dans la prière pour les pauvres pécheurs de notre monde vraiment possédé par Satan : tant qu'une âme prie, rien n'est perdu.

Jésus se rend ensuite dans le pays de Sidon (la Syrie actuelle), où il guérit un *sourd bègue*, en le prenant *«à l'écart de la foule.* ³⁶ *Et il leur défendit de le dire à personne, mais plus il leur défendait, plus ils le publiaient à l'excès.»* (Mc 7,31-37) Irrésistiblement, malgré tout, les foules sont attirées par Jésus, son rayonnement, sa bonté.

Un jour, nous devons être à la mi-août, tandis que Jésus est de retour en Galilée, au bord du lac de Tibériade, *«Il gravit la montagne, et là, il s'assit.* ³⁰ *Et des foules nombreuses s'approchèrent de lui, ayant avec elles des boiteux, des estropiés, des*

aveugles, des muets et bien d'autres encore, qu'ils déposèrent à ses pieds ; et il les guérit.» (Mt 15,30)

Jésus, ayant appelé ses disciples leur dit : *«² J'ai pitié de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.* ³ *Si je les renvoie à jeun chez eux, ils vont défaillir en route, et il y en a parmi eux qui sont venus de loin.»*

C'est pour de telles phrases que notre Père nous faisait dessiner un petit Sacré-Cœur dans la marge de notre Évangile. On voit la bonté, la compassion de Jésus à notre misère, qui le pousse à faire un miracle malgré tout.

«⁴ Ses disciples lui répondirent : “Où prendre de quoi rassasier de pains ces gens, ici, dans un désert ?” » (Mc 8,2-4)

Il ne leur vient pas à l'esprit que leur Maître a déjà résolu le même problème il y a quelque temps, avec seulement cinq pains et deux poissons.

«⁵ Et il leur demandait : “Combien avez-vous de pains ?” – Ils dirent : “Sept”. ⁶ *Et il ordonne à la foule de s'étendre à terre ; et, prenant les sept pains, il rendit grâce, les rompit et il les donnait à ses disciples pour les servir, et ils les servirent à la foule.* ⁷ *Ils avaient encore quelques petits poissons ; après les avoir bénis, il dit de les servir aussi.* ⁸ *Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta les restes des morceaux : sept corbeilles !* ⁹ *Or ils étaient environ quatre mille.»*

Jésus réitère son miracle, pour manifester sa puissance infinie, et sa volonté de nourrir toutes les âmes de son Pain Céleste, en tout temps et en tous lieux. Après quoi, Il renvoie la foule comme la première fois, et *«aussitôt, montant dans la barque avec ses disciples, il vint dans la région de Dalmanoutha.»* (Mc 8,5-10)

“JÉSUS EXASPÉRÉ”.

C'est alors que *«¹¹ les Pharisiens sortirent et se mirent à disputer avec lui ; ils demandaient de lui un signe venant du ciel, pour le mettre à l'épreuve.»*

Deux multiplications des pains ne leur suffisent pas. Jésus, alors, *«gémît en son esprit»* (Mc 8,11-12) : Il est exaspéré, expliquait notre Père. Il souffre de l'incrédulité, de la haine, de la perfidie de ces hommes, il en souffre comme YAHWEH son Père ne tolérerait pas l'impiété de son peuple. Tous ces crimes appellent le châtement... Que Jésus devra prendre sur lui, pour l'expier, et leur obtenir le pardon. Fils de Dieu fait homme, pleinement homme, il souffre, dans sa “sensibilité spirituelle”, de supporter la contradiction de ces hommes impies, ingrats.

«Il leur répondit : “Le visage du ciel, vous savez l'interpréter, – quand les nuages s'amoncellent, vous savez qu'il va pleuvoir – mais pour les signes des

temps, vous n'en êtes pas capables ! – les signes des temps messianiques, de l'avènement du Règne de Dieu – Génération mauvaise et adultère ! elle réclame un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas.» » (Mt 16,1-4)

Le signe de Jonas, ce sera la mort de Jésus et sa résurrection le troisième jour, que figurait le séjour du prophète dans le ventre de la baleine (trois jours !). Mais ce sera aussi la conversion en masse des païens, comme celle des Ninivites auxquels Jonas était envoyé, et qui firent pénitence, ce que les juifs ne font pas ! Tel sera le signe absolu, donné à ceux qui croiront pour leur salut, et à ceux qui ne croiront pas pour leur damnation : l'exaltation de Jésus après son humiliation, et l'avènement de son Règne dans le monde entier.

«¹³ Et les laissant là, il s'embarqua de nouveau et partit pour l'autre rive.» Mais les Apôtres semblent complètement dépassés par le drame. Dans le récit de saint Marc, on perçoit le témoignage de saint Pierre, qui insistait beaucoup sur l'incompréhension des disciples. Cette fois-ci, «¹⁴ ils avaient oublié de prendre des pains et ils n'avaient qu'un pain avec eux dans la barque.» D'où soucis, recherche, reproches, grande discussion entre les Douze.

Jésus, voyant leur préoccupation, fait une remarque pleine de finesse pour tâcher de les élever un peu : «*“Voyez ! Gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode !”* »¹⁶ Et eux de faire entre eux cette réflexion, qu'ils n'ont plus de pains. » Alors Jésus leur explique clairement : «*“Pourquoi faire cette réflexion que vous n'avez plus de pains ? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc l'esprit bouché, ¹⁸ des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? Quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de couffins pleins de morceaux avez-vous emportés ?”* Ils lui disent : “Douze” »²⁰ «*Et lors des sept pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ?”* Et ils disent : “Sept.” »²¹ Alors il leur dit : «*“Ne comprenez-vous pas encore ?”* » (Mc 8,13-21) «*“Méfiez-vous, dis-je, du levain des pharisiens et des sadducéens !”* »¹² Alors ils comprirent qu'il avait dit de se méfier, non du levain dont on fait le pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens. » (Mt 16, 11-12)

On devine à cet avertissement que c'est l'enseignement, le mauvais esprit, les calomnies des ennemis de Jésus qui, peu à peu, entraînent la foule.

Notre-Seigneur est toujours en déplacement, et à Bethsaïde, «*on lui amène un aveugle, et on le prie de le toucher.* »²³ Prenant l'aveugle par la main, il le fit sortir du village. »

Maintenant, Jésus ne veut plus se manifester aux foules. Seule sa commisération envers ce pauvre

aveugle lui fait en prendre un tel soin : «*Après lui avoir mis de la salive sur les yeux et lui avoir imposé les mains, il lui demandait : “Aperçois-tu quelque chose ?”* »²⁴ Et l'autre, qui commençait à voir, de répondre : «*J'aperçois les gens, c'est comme si c'était des arbres que je les vois marcher.* » »²⁵ Après cela, il mit de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut rétabli, et il voyait tout nettement, de loin. »²⁶ Et Jésus le renvoya chez lui, en lui disant : «*“N'entre même pas dans le village.”* » (Mc 8,22-26)

LA FOI DE PIERRE (Césarée de Philippe, septembre 29).

Notre-Seigneur remonta ensuite en terre païenne, vers Césarée de Philippe, au début du mois de septembre.

Nous arrivons à la charnière de l'Évangile.

«¹⁸ Il advint, comme il était à prier, seul, n'ayant avec lui que ses disciples, qu'il les interrogea en disant : “Qui suis-je au dire des foules ?” »¹⁹ Ils répondirent : “Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des anciens prophètes ressuscité.” » (Lc 9, 18-19)

On voit que les foules, la majorité des juifs ne croient pas vraiment en Jésus, ils ne l'ont pas compris.

«¹⁵ “Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je ?” »¹⁶ Simon-Pierre répondit : “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.” » (Mt 16, 15-16)

Simon-Pierre répond au nom des Douze, et il donne sa foi à Jésus. Ce témoignage est le cœur de l'Évangile, disait notre Père, c'est la clef qui permet à Notre-Seigneur de pousser plus loin sa révélation.

«*En réponse, Jésus lui dit : “Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.”* » (Mt 16,16-17)

Ici se manifeste ce que Jésus enseignait à Capharnaüm : la foi de Pierre atteste qu'il est “attiré” par le Père vers son Fils. C'est la joie de Notre-Seigneur... et du Cœur Immaculé de Marie, qui n'en perd pas une miette !

«¹⁸ Eh bien ! moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle. »¹⁹ Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » (Mt 16, 18-19)

Pour la première fois dans l'Évangile, Notre-Seigneur parle de son Église, qu'il annonce pour l'avenir. Église éternelle, que les forces de l'enfer assailliront, mais sans pouvoir la détruire, et dont saint Pierre sera le Chef, comme successeur de Jésus, qui lui donne ses propres pouvoirs. C'est donc qu'il va disparaître ?

“NOUVELLE ÉVANGÉLISATION” :

SCANDALE DE PIERRE.

«²⁰ Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. » (Mt 16,20)

Car les foules ne comprennent pas ce que cela signifie, et ne se soumettent pas à Lui. Mais pour eux, les disciples, qui ont manifesté leur foi en la personne de Pierre, Notre-Seigneur commence un enseignement nouveau :

«²¹ À dater de ce jour, Jésus commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter. »

Gravement, Notre-Seigneur leur annonce l'avenir en toute clarté, puisqu'ils lui ont donné leur foi. Cette perspective est absolument contraire à ce que les disciples attendaient de Notre-Seigneur. C'est la faillite de tous leurs espoirs de la restauration d'Israël, du retour du Roi ! Et l'annonce de la résurrection reste très obscure pour eux.

Seule la Vierge Marie est déjà prête à cette perspective, elle renouvelle son *Fiat*.

Mais alors «²² Pierre, le tirant à lui, se mit à le morigéner en disant : “Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point !”²³ Mais lui, se retournant, dit à Pierre : “Passe derrière moi, Satan ! – En français : dégage Satan ! – tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !” » (Mt 16,18-21)

Notre Père expliquait que Jésus est si véhément, parce qu'il est en agonie. Comme au désert, et comme ensuite à Géthsémani, le démon fait miroiter devant lui l'illusion d'un Règne qui adviendrait sans qu'il faille passer par la Croix ! Et c'est bien ce que pensaient tous ces juifs, Pierre le premier. Cette tentation l'atteint dans l'objet même de son plus cher désir, car il aspire au succès, à la Royauté sur le monde entier. Comme nous, nous voudrions le salut de l'Église là, maintenant, tout de suite, sans effort ! Mais Jésus, lui, sait que, pour que les âmes croient en lui et soient sauvées, il doit passer par cette effroyable Passion, qu'il appréhende. Saint Pierre, qui, tout fier de sa primauté, le prend à part pour lui expliquer que ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre, est l'instrument de Satan ; lui qui était inspiré par le Père céleste quelques instants plus tôt ! Et Notre-Seigneur en est réellement ébranlé.

Toute la théologie du Souverain Pontife, successeur de Pierre et Vicaire de Jésus-Christ, est éclairée par cet événement : il est le Chef de l'Église, il reçoit la grâce pour la gouverner au nom du Christ, pour confesser la Foi, mais il reste un homme faible, accessible aux inspirations du démon.

«³⁴ Appelant à lui la foule en même temps que

ses disciples, Jésus leur dit : “Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.”³⁵ Qui veut en effet sauver sa vie perdra son âme, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.” » (Mc 8,34-35)

Jusqu'à maintenant, Jésus prêchait la “Bonne Nouvelle du Royaume”, il “semit sa Parole”, et désormais, tout à coup, Il en révèle le cœur, le contenu : c'est la Croix. Tous doivent comprendre que Jésus annonce pour Lui et pour ceux qui le suivent la persécution et la mort. Tel est désormais le point de fuite, la ligne d'horizon ; une Croix sur un horizon dévasté. Le disciple du Christ doit mourir, par fidélité à son Dieu et à l'Évangile, afin de vivre dans l'éternité. C'est cela l'Évangile. Porter sa Croix... tout le monde comprenait ce que cela voulait dire, parce que les Romains avaient déjà crucifié des milliers de juifs qui s'étaient rebellés en suivant de faux messies. La Vierge Marie notre Mère fut la première à suivre Jésus en portant sa Croix chaque jour, depuis que Syméon lui avait annoncé, trente ans plus tôt, que son Fils serait en butte à la contradiction.

«³⁶ Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre âme ?³⁷ Et que peut donner l'homme en échange de sa propre âme ?³⁸ Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

C'est dire : si, dans les persécutions qui viendront, vous me reniez parce que vous tremblez devant les menaces de nos ennemis, vous perdrez votre âme, vous serez châtié éternellement. C'est pourquoi, afin d'y préparer ses disciples, Notre-Seigneur commence à enseigner une nouvelle morale, plus exigeante, pour “temps de persécution”. Depuis, cela demeure la Loi de l'Église, sans cesse affrontée aux *Portes de l'enfer*.

«¹ Et il leur disait : “En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance.” » (Mc 8,36-9,1)

Ainsi, la mort et la souffrance qui viendront ne seront qu'un passage vers la Gloire, c'est ce que Notre-Seigneur va montrer à ses Apôtres.

LA TRANSFIGURATION.

«²⁸ Or il advint, environ huit jours après ces paroles, que, prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. » (Lc 9,28)

Dans ce moment charnière de son ministère, Jésus a besoin de se confier à son Père. Pleinement homme, il souffre, il appréhende de devoir marcher vers sa Croix, affronter ses ennemis qui le haïssent, sans que personne, pas même ses Apôtres, ne le comprennent. Il a besoin de la force de son Père, de qui il reçoit

tout, pour pardonner, pour continuer ce dévouement total, cette cruelle abnégation pour le salut de nos âmes pécheresses.

«²⁹ Et il advint, comme il priait, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. »

Jésus s'offre à son Père pour affronter la Passion et la Croix comme il l'a fait lors de son Baptême, et comme il le fera à Gethsémani ; il en est récompensé par cette manifestation qui anticipe sur sa Résurrection. Sa piété filiale, son obéissance se manifestent par cette Gloire, par le rayonnement de son Visage, par cette puissance de Lumière intérieure qui illumine jusqu'à son vêtement.

« Et voici que deux hommes s'entretenaient avec Lui : c'étaient Moïse et Élie qui, apparus en Gloire, parlaient de sa mort qu'il avait à subir à Jérusalem. » (Lc 9, 29-31)

Moïse et Élie, comme lui, ont souffert de l'infidélité de leur peuple, et ont connu la consolation de Yahweh sur sa Sainte Montagne ; mais ce sont eux qui s'instruisent de ses leçons. L'un est le Héraut de la Loi, et l'autre le premier des Prophètes : c'est tout l'Ancien Testament qui sera accompli par la mort que Jésus doit subir à Jérusalem.

Les Apôtres, pendant ce temps, dormaient. « Ils étaient accablés de sommeil », écrit saint Luc, qui transmet le témoignage de saint Jean ; lui ne dormait pas puisqu'il témoigne de ce qui se passait.

Enfin, « s'étant bien réveillés, ils virent la Gloire de Jésus et les deux hommes qui se tenaient avec Lui. ³³ Et il advint, comme ceux-ci se séparaient de Lui, que Pierre Lui dit : "Maître, il est heureux que nous soyons ici ; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie" : il ne savait pas ce qu'il disait. » (Lc 9, 32-33)

Il a raté le début, et maintenant, ravi par cette Gloire, il voudrait que cela dure toujours.

«⁵ Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une Voix disait de la nuée : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le." »

Dieu le Père se fait entendre, et son message adressé aux Apôtres, surtout à Pierre qui contredisait Jésus, est sans équivoque : « Celui-ci est mon Fils unique, il a toutes mes complaisances, il fait ma Volonté, quand il vous annonce sa Passion, c'est mon dessein, écoutez-le ! »

«⁶ À cette voix, les disciples tombèrent sur leurs faces, tout effrayés. ⁷ Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit : "Relevez-vous, et n'ayez pas peur." ⁸ Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul. »

Mais désormais les Apôtres doivent comprendre que Jésus, seul, a en lui la plénitude de la divinité,

et qu'il faut l'écouter et lui obéir comme à Dieu son Père, et que toutes les tribulations qui vont advenir ne feront pas obstacle à sa victoire finale.

«⁹ Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : "Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts." » (Mt 17, 5-9)

Notre-Seigneur Jésus-Christ sait, de science divine, ce qui va advenir, et tout se déroulera comme il l'a annoncé. Quand il aura offert son Sacrifice, et remis l'Esprit-Saint à son Église, alors les trois Apôtres témoigneront de sa Gloire, de sa Divinité que manifeste cette théophanie (cf. 2 P 1, 16-18). C'est le fondement de la Foi de toute l'Église.

Mais pour l'instant, ni eux, ni les foules ne peuvent comprendre : « Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait "ressusciter d'entre les morts." » (Mc 9, 10)

« Les disciples lui posèrent cette question : "Que disent donc les scribes, qu'Élie doit venir d'abord ?" – ils viennent de le voir avec Jésus, alors que la tradition enseignait qu'il devrait être le précurseur du Christ – ¹¹ Il répondit : "Oui, Élie doit venir et tout remettre en ordre ; ¹² or, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas reconnu, mais l'ont traité à leur guise. De même le Fils de l'homme aura lui aussi à souffrir d'eux." ¹³ Alors les disciples comprirent que ses paroles visaient Jean-Baptiste. » (Mt 17, 10-13)

L'ÉPILEPTIQUE POSSÉDÉ, LA FOI EN JÉSUS.

Et, le jour suivant, « rejoignant les disciples, ils virent une foule nombreuse qui les entourait et des scribes qui discutaient avec eux. ¹⁵ Et aussitôt qu'elle l'aperçut, toute la foule fut très surprise et ils accoururent pour le saluer. » (Mc 9, 14-15)

Visiblement, ils ne l'attendaient pas, et ses disciples n'avaient peut-être même pas dit aux gens que Jésus était proche.

«¹⁶ Et il leur demanda : "De quoi disputez-vous avec eux ?" ¹⁷ Quelqu'un de la foule lui dit : "Maître, je t'ai apporté mon fils qui a un esprit muet. ¹⁸ Quand il le saisit, il le jette à terre, et il écume, grince des dents et devient raide. Et j'ai dit à tes disciples de l'expulser et ils n'en ont pas été capables". – ¹⁹ "Engeance incrédule, leur répond-il, jusques à quand serai-je auprès de vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? Apportez-le-moi." »

Cet homme menait son fils possédé à Jésus, pour qu'il le délivre, et il a rencontré ses disciples qui ont dû lui dire : "Oui, oui, ne vous inquiétez pas, on s'en occupe." Mais ils n'ont pas réussi, au grand contentement des scribes, qui ne manquent pas cette occasion de critiquer Jésus. Et le père de l'enfant, déçu, semble hésiter dans sa foi.

Notre-Seigneur, de nouveau, est exaspéré par *l'incrédulité* de ces hommes, et la présomption de ses disciples ! Les imprécations de son Père contre cette engeance *perfide et tortueuse* viennent sur ses lèvres (Dt 32,5). Il lui coûte de supporter les hommes pécheurs, de leur pardonner. Et finalement, il prendra sur lui nos péchés, pour les expier. Ô Miséricorde et douceur du Cœur de Jésus !

«²⁰ Et ils le lui apportèrent. Sitôt qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant qui tomba à terre et il s'y roulait en écumant. ²¹ Et Jésus demanda au père : "Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive ?" – "Depuis son enfance, dit-il ; ²² et souvent il l'a jeté soit dans le feu soit dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous." »

Les Apôtres n'ont pas réussi... Mais peut-être Jésus est-il un guérisseur plus puissant ?

«²³ "Si tu peux !... reprit Jésus ; tout est possible à celui qui croit." »

On attendrait que Jésus dise : "Tout m'est possible, à moi !" Précisément, ce n'est pas sa puissance qui manque, mais la foi de ceux qui ont recours à Lui. Il n'est pas un thaumaturge plus ou moins capable, il est le Fils de Dieu, et *tout est possible à celui qui croit* en Lui. Il veut le faire comprendre à cet homme qu'il aime, dont il a pitié, qui souffre tant à cause de son fils.

«²⁴ Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier : "Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi !" »

C'est une réponse inspirée, parfaite, qui touche le Cœur de Jésus :

«²⁵ Jésus, voyant qu'une foule affluait, menaçait l'esprit impur en lui disant : "Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus." ²⁶ Après avoir crié et l'avoir violemment secoué, il sortit, et l'enfant devint comme mort, si bien que la plupart disaient : "Il a trépassé !" ²⁷ Mais Jésus, le prenant par la main, le releva et il se tint debout.

«²⁸ Quand il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandaient dans le privé : "Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser ?" ²⁹ Il leur dit : "Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière." » (Mc 9,16-29)

FORMATION DES DISCIPLES,

EN GALILÉE (septembre 29).

«³⁰ Étant partis de là, ils faisaient route à travers la Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût. ³¹ Car il instruisait ses disciples et il leur disait : "Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été tué, après trois jours il ressuscitera." » (Mc 9, 30-31)

En saint Luc, Notre-Seigneur insiste, pour ses disciples, à cause de l'admiration aveugle des foules :

« "Pour vous, mettez-vous bien dans les oreilles les paroles que voici : le Fils de l'homme doit être abandonné aux mains des hommes." ⁴⁵ Mais eux ne comprenaient pas cette parole ; et elle était voilée pour eux de sorte qu'ils ne la comprissent pas. Et ils craignaient de l'interroger sur cette parole. » (Lc 9,44-45)

Il n'est plus question de se manifester aux foules comme le Messie, ce que Notre-Seigneur a fait au commencement de sa prédication. Désormais, il enseigne ses disciples, ceux qui croient en Lui, en vue de son Église. Pour l'instant, sa *parole* est voilée pour eux, c'est-à-dire qu'ils ne la comprennent pas, mais ils la retiennent, et pourront témoigner, après la Pentecôte, que Jésus savait parfaitement ce qui allait lui arriver, qu'il le désirait, et que tout s'est accompli comme il l'avait annoncé, selon les Écritures.

Le Père de Foucauld, en méditant ces paroles, admirait le courage de Notre-Seigneur, sa Force : il marche seul vers son supplice, puisque ses disciples ne le comprennent pas. Seule la Vierge Marie est tout unie à Lui, dans son désir de cette Passion comme dans son appréhension.

Un certain jour, «³³ ils vinrent à Capharnaüm. Et, une fois à la maison, il leur demandait : "De quoi discutiez-vous en chemin ?" ³⁴ Eux se taisaient, car en chemin ils avaient discuté entre eux qui était le plus grand. »

Notre-Seigneur leur répète qu'il marche vers la persécution et la mort, et eux se disputent pour savoir qui sera le Premier ministre du Royaume ! Il va devoir beaucoup insister pour leur faire comprendre ce qu'est sa vocation, et la leur.

«³⁵ Alors, s'étant assis, il appela les Douze et leur dit : "Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous et le serviteur de tous." ³⁶ Puis, prenant un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et, l'ayant embrassé, – seul saint Marc a transmis ce fait charmant, remarqué par saint Pierre – il leur dit : ³⁷ "Quiconque accueille un des petits enfants tels

JÉSUS, MON BIEN-AIMÉ, RAPPELLE-TOI

Rappelle-toi des divines tendresses
Dont tu comblas les plus petits enfants
Je veux aussi recevoir tes caresses
Ah ! donne-moi tes baisers ravissants
Pour jouir dans les Cieux de ta douce présence
Je saurai pratiquer les vertus de l'enfance
N'as-tu pas dit souvent :
« Le Ciel est pour l'enfant ?... »
Rappelle-toi.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE FACE.
(Poésie n° 24).

que lui à cause de mon Nom, c'est moi qu'il accueille ; et quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé.” » (Mc 9,36-37)

Parole très profonde, qu'on ne s'étonnerait pas de trouver dans l'Évangile selon saint Jean, mais fidèlement transmise par saint Marc, en plein dans son récit de l'incompréhension des Apôtres. Preuve que les évangélistes n'inventent rien, mais que la seule source de telles paroles est Notre-Seigneur lui-même. Le plus petit des disciples de Jésus, dans la charité fraternelle, est identifié à Lui, et même au Père, avec qui il ne fait qu'UN.

Saint Matthieu témoigne d'un autre événement, qui éclaire ce passage : *« Les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent : “Qui donc est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?”* ² *Il appela à lui un petit enfant, le plaça au milieu d'eux* ³ *et dit : “En vérité je vous le dis, si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.* ⁴ *Qui donc se fera petit comme ce petit enfant-là, celui-là est le plus grand dans le Royaume des Cieux.”* » (Mt 18,1-4)

C'est d'abord un avertissement aux disciples : pour demeurer fidèle dans l'épreuve qui vient, il faut être humble et abandonné entre les Mains de Dieu. Et c'est une leçon pour toute l'Église, sur laquelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Sainte Face fondera sa “petite voie”.

À Capharnaüm, un autre jour, *« les collecteurs du didrachme – l'impôt pour subvenir aux besoins du Temple – s'approchèrent de Pierre et lui dirent : “Est-ce que votre maître ne paie pas le didrachme ?”* ²⁵ *“Mais si”, dit-il. Quand il fut arrivé à la maison, Jésus devança ses paroles en lui disant : “Qu'en penses-tu, Simon ? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils taxes ou impôts ? De leurs fils ou des étrangers ?”* ²⁶ *Et comme il répondait : “Des étrangers”, Jésus lui dit : “Par conséquent, les fils sont exempts.* ²⁷ *Cependant, pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, saisis le premier poisson qui montera, et ouvre-lui la bouche : tu y trouveras un statère ; prends-le et donne-le leur, pour moi et pour toi.”* » (Mt 17,24-27)

Intimité charmante entre Jésus et saint Pierre. Autre petit événement :

« ³⁸ *Jean lui dit : “Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom, quelqu'un qui ne nous suit pas, et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne nous suivait pas.”* – pour les Apôtres, le grand crime est de n'être pas avec eux, de ne pas faire partie de leur groupe – ³⁹ *Mais Jésus dit : “Ne l'en empêchez pas, car il n'est personne qui puisse faire un miracle en invoquant mon nom et sitôt après parler mal de moi.* ⁴⁰ *Qui n'est pas contre nous est pour nous.”* » (Mc 9, 38-40)

Ce qui étend très loin la marge des fidèles du Christ : on peut faire partie, d'une manière incon nue, de l'Église visible. Toutes les foules qui ne savent rien de l'Évangile, qui sont tenues dans les ténèbres par des mauvais pasteurs, sont regardées par Notre-Seigneur avec Amour.

JÉSUS MARCHE VERS SA CROIX, EN AFFRONTANT SES ENNEMIS (octobre 29)

Saint Jean résume en un verset la période que nous venons de voir : *«* ¹ *Jésus parcourait la Galilée ; il ne voulait pas circuler en Judée parce que les Juifs – habitants de la Judée – cherchaient à le tuer.* »

« ² *Or la fête juive des Tabernacles était proche.* – nous avons ici une date précise : cette fête avait lieu au début du mois d'octobre. – ³ *Ses frères lui dirent donc : “Passe d'ici en Judée, que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais :* ⁴ *on n'agit pas en secret, quand on veut être en vue. Puisque tu fais ces choses-là, manifeste-toi au monde.”* ⁵ *Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui.* » (Jn 7,1-5)

Cette fête était propice à un triomphe messianique. Ces frères sont les juifs de tendance essénienne : ils attendent l'instauration de son Royaume par le Messie. Dans ce but, ils proposent à Jésus une manœuvre politique : « Montez, Seigneur, pour la fête, puisque la situation stagne en Galilée. Faites là-bas des miracles, vous y avez des disciples, ils vous acclameront, nous vous accompagnons, nous ferons le coup de force ! »

« ⁶ *Jésus leur dit alors : “Mon temps n'est pas encore venu, tandis que le vôtre est toujours prêt.* ⁷ *Le monde ne peut pas vous haïr ; mais moi, il me hait, parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises.* ⁸ *Vous, montez à la fête ; moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli.”* ⁹ *Cela dit, il resta en Galilée.* ¹⁰ *Mais quand ses frères furent montés à la fête, alors il monta lui aussi, pas au grand jour, mais en secret.* » (Jn 7,6-10)

Notre-Seigneur veut monter à Jérusalem, non pas pour être acclamé, mais pour témoigner au grand jour que les œuvres du monde sont mauvaises, ainsi provoquer ses ennemis, afin de souffrir mort et passion de leurs mains, pour sauver les âmes que son Père attire à Lui. C'est une nouvelle bataille qui commence, une nouvelle étape du ministère de Notre-Seigneur, solennellement annoncée par saint Luc :

« ⁵¹ *Or il advint, comme s'accomplissait le temps où il devait être enlevé, qu'il prit résolument le chemin de Jérusalem.* » (Lc 9,51) Saint Marc, comme saint Matthieu, note surtout que Jésus quitte la Galilée : *«* ¹ *Partant de là, il vient dans le territoire de la Judée et au-delà du Jourdain.* » (Mc 10,1)

Le temps où Jésus se cachait pour former ses disciples est terminé. L'action reprend, dramatique, mais dirigée par Lui qui est le Maître des événements. Il marche vers Jérusalem parce que l'Heure fixée par le Père pour son enlèvement, son Assomption, comme l'écrivent saint Jean et saint Luc, c'est-à-dire sa glorification par sa mort sur la Croix, sa Résurrection et son Ascension, cette Heure approche. La tension est croissante dans ces récits.

Cette nouvelle période de la vie de Notre-Seigneur nous est connue principalement grâce à saint Luc, et saint Jean, pour ce qui est du ministère à Jérusalem.

Jésus, alors, « envoya des messagers en avant de lui. S'étant mis en route, ils entrèrent dans un village samaritain pour tout lui préparer. ⁵³ Mais on ne le reçut pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. ⁵⁴ Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?" ⁵⁵ Mais, se retournant, il les réprimanda. ⁵⁶ Et ils se mirent en route pour un autre village. »

JÉSUS, MON BIEN-AIMÉ, RAPPELLE-TOI

Rappelle-toi qu'étranger sur la terre,
Tu fus errant, toi Le Verbe Éternel,
Tu n'avais rien... non, pas même une pierre
Pas un abri, comme l'oiseau du ciel...
Ô Jésus ! viens en moi, viens reposer ta Tête,
Viens, à te recevoir mon âme est toute prête
Mon Bien-Aimé Sauveur
Repose dans mon cœur
Il est à Toi...

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE FACE
(Poésie n° 24).

« Et tandis qu'ils faisaient route, quelqu'un lui dit en chemin : "Je te suivrai où que tu ailles." ⁵⁸ Jésus lui dit : "Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel ont des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête." »

« ⁵⁹ Il dit à un autre : "Suis-moi." Celui-ci dit : "Permits-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père." ⁶⁰ Mais il lui dit : "Laisse les morts enterrer leurs morts ; pour toi, va-t-en annoncer le Royaume de Dieu." ⁶¹ Un autre encore dit : "Je te suivrai, Seigneur, mais d'abord permets-moi de prendre congé des miens." ⁶² Mais Jésus lui dit : "Quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu." » (Lc 9, 52-62)

Maintenant, c'est très clair : suivre Jésus signifie marcher au supplice, à la Croix. Notre-Seigneur exige de ceux qui le suivent un détachement total.

« ¹ Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux en avant de lui

dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller. ² Et il leur disait : "La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux ; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. ³ Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. ⁴ N'emportez pas de bourses, pas de besaces, pas de sandales, et ne saluez personne en chemin. »

Ces disciples doivent annoncer que le Royaume de Dieu est proche et guérir les malades dans les cités où ils seraient reçus comme des envoyés de Dieu. Mais ceux qui ne les recevront pas seront jugés avec plus de rigueur encore que Sodome au dernier jour. Saint Luc rapporte ici les terribles malédictions adressées aux villes de Galilée que Notre-Seigneur a dû prononcer peu de temps auparavant :

« ¹³ Malheur à toi, Chorazéin ! Malheur à toi, Bethsaïde ! Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, – villes païennes – il y a longtemps que, sous le sac et assises dans la cendre, elles se seraient repenties. – Tandis que les Galiléens ne se sont pas convertis, ils n'ont pas vraiment cru en Jésus, ou l'ont abandonné. Ils étaient tenus par leurs vices. – ¹⁴ Aussi bien, pour Tyr et Sidon, il y aura moins de rigueur, lors du Jugement, que pour vous. ¹⁵ Et toi Capharnaïm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au Ciel ? Jusqu'à l'Hadès tu descendras ! » (Lc 10, 1-16)

LA FÊTE DES TABERNACLES À JÉRUSALEM.

Pendant ce temps, à Jérusalem, les esprits s'échauffent : la fête est commencée, « les Juifs le cherchaient et disaient : "Où est-il ?" ¹² On chuchotait beaucoup sur son compte dans les foules. ¹³ Pourtant personne ne s'exprimait ouvertement à son sujet par peur des Juifs – les chefs du peuple –. On était déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au Temple et se mit à enseigner. » (Jn 7, 11-14).

Il a refusé l'entrée triomphale que désiraient ses frères, car son heure n'était pas encore venue. Pour l'instant, il doit témoigner de sa Vérité, c'est pourquoi il s'impose, au Temple, en Maître de Sagesse, en Didascale. Ses disciples, ceux qui n'ont pas été envoyés en mission, l'accompagnent, avec les saintes Femmes, et surtout la Sainte Vierge. Tous les regards sont tournés vers Jésus qui parle avec une autorité souveraine. Qu'enseigne-t-il ?

Saint Luc raconte : « ²⁵ Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver : "Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?" » (Lc 10, 25)

La question est piégée : ce légiste attend que Jésus ajoute quelque chose à la Loi, qu'il dise que la Foi en Lui est nécessaire pour avoir la vie, afin de l'accuser.

«²⁶ Il lui dit : “Dans la Loi, qu’y-a-t-il d’écrit ? Qu’y lis-tu ?”²⁷ Celui-ci répondit : “Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.” –²⁸ “Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras.”»

«²⁹ Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : “Et qui est mon prochain ?”» Les ennemis de Jésus ne manquent pas de critiquer ses “mauvaises fréquentations”, les publicains, les prostituées, et même les Samaritains. Là encore, la question est piégée : une réponse contrevenant aux préceptes de pureté rituelle, ou à l’orgueil racial juif serait mortelle.

«³⁰ Jésus reprit : “Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l’avoir dépouillé et roué de coups, s’en allèrent, le laissant à demi mort.”³¹ Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre.³² Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre.³³ Mais un Samaritain, – race ennemie : il pourrait très bien passer, en se disant : “ça fera un juif de moins, tant mieux !” – qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié.³⁴ Il s’approcha, banda ses plaies, y versant de l’huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l’hôtellerie et prit soin de lui.³⁵ Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l’hôtelier, en disant : Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour.

«³⁶ Lequel de ces trois, à ton avis, s’est montré le prochain de l’homme tombé aux mains des brigands ?”

³⁷ Il dit : “Celui-là qui a exercé la miséricorde envers lui.” Et Jésus lui dit : “Va, et toi aussi, fais de même.”» (Lc 10, 26-37)

Fais de même, c’est-à-dire imite ce Samaritain, mais aussi, comprends, par cette parabole, qui se montre ton prochain... Mais ce scribe n’a pas du tout le sentiment de croupir, ensanglanté, au fond d’un ravin, personne n’exerce la miséricorde envers lui ! Pense-t-il... Tel est précisément le sens de cette parabole : ces Juifs doivent comprendre qu’ils ont besoin d’un Sauveur, qu’ils doivent croire en Lui, le Christ, Lui qui se fait leur plus proche prochain par son dévouement envers eux.

Après cette parabole, on aurait attendu que Notre-Seigneur demande : “Lequel de ces trois a considéré l’homme tombé aux mains des brigands comme son prochain ?” Et cela aurait alors été simplement une leçon morale, accompagnée d’une dénonciation de l’hypocrisie du “clergé” du Temple, un éloge des Samaritains. Et tous les progressistes, depuis Paul VI, qui parlait de “la vieille histoire du Samaritain”, jusqu’à notre pape François, prêcheraient à juste titre l’engagement temporel au service des plus pauvres, quels qu’ils soient, tous, tous ! Mais... la question est tout autre, pour nous faire aimer et imiter Celui qui nous sauve des profondeurs de l’abîme (cf. encart ci-dessous).

L'AUTORITÉ DE JÉSUS.

«¹⁵ Les Juifs, étonnés, disaient : “Comment connaît-il les lettres sans avoir étudié ?” – ce charpentier de

LE CŒUR DE DIEU

TU demandes qui est ton prochain, ô homme ? Celui-là que tu dois aimer autant que tu t’aimes toi-même, et du même amour plein de révérence et de reconnaissance éblouie dont tu aimes Dieu ? C’est Jésus ! C’est Jésus ! C’est Lui qui t’a fait le plus grand bien, que nul autre jamais ne pourra égaler, et toi, semblable au Juif de la parabole, tu n’y pensais pas, tu ne t’y attendais pas ! Baptisé cependant, tu as peut-être attendu vingt ans, quarante ans, pour tendre les bras vers Lui... ou bien encore, purifié par Lui, nourri de Lui, éclairé sur toutes choses par Lui, peut-être n’as-tu jamais fait réflexion sur le mystère insondable de ce Cœur, ce Cœur de Dieu qui a tant aimé les hommes, ces hommes qui n’étaient pas de sa race, croyaient-ils, et n’avaient pour Lui qu’indifférence et mépris, froideur et oubli !

Ainsi Jésus fait irruption dans ma vie, comme ce passant de Samarie a fait irruption dans la vie d’un Juif qui ne l’attendait pas et auquel il n’aurait pas songé à tendre les bras ni à donner son cœur... Et puis, maintenant, il y a le souvenir de ce tournant du chemin de Jérusalem à Jéricho et de ce certain soir d’été lourd d’orage où un visage inconnu, broussailleux, de Samaritain s’est penché sur ma misère, mes plaies, ma bouche blanche d’écume, desséchée de soif, mes yeux déjà perdus dans la dérélition de la mort... « Du fond de l’abîme, alors, j’ai crié vers Toi, Seigneur », et maintenant, à cause de l’eau vive descendue sur mes lèvres, à cause de l’huile sainte épandue sur mes plaies, à cause de cette main très douce qui me caressait la joue, à cause de cette bonne voix et de ce bras fort qui me hissait sur cette monture, à cause de ce Cœur... Jésus, plus qu’un frère... vrai bon Samaritain !

(Lettre à mes amis n° 91, août 1961).

Nazareth... ! – ¹⁶ *Jésus leur répondit : “Ma doctrine n’est pas de moi, mais de Celui qui m’a envoyé.”* » (Jn 7,15-16)

Il serait temps que les juifs reconnaissent qu’il est l’Envoyé de Dieu ! Cette affirmation va revenir sans cesse, c’est ce dont Jésus témoigne, à la face de ses ennemis, qui refusent absolument de le reconnaître, et d’en tirer les conséquences.

Par ces mots, Notre-Seigneur donne tort aux exégètes qui, deux mille ans après, inventeront qu’il était un bon élève des pharisiens. Jésus n’a même pas besoin de cette référence à Moïse et aux prophètes que Jean-Baptiste invoquait encore ; il dit : “*Ma doctrine*” ; elle est donc bien sienne, jaillie de l’abondance du Cœur.

Et pourtant il ajoute aussitôt qu’elle *n’est pas de Lui*. “*Si non tua, quomodo tua ? si tua, quomodo non tua ?*” s’écrie saint Augustin... Est-elle sienne, oui ou non ? La solution se trouve dans le Prologue, où Jean a montré Jésus *tourné vers le Père*, de toute éternité. Saint Augustin le dit admirablement : « *Quelle est la doctrine du Père, sinon le Verbe du Père ? Le Christ lui-même est donc la doctrine du Père, puisqu’il est le Verbe du Père.* » L’apparente contradiction se résout dans le mystère.

« *Ma doctrine n’est pas de moi, mais de Celui qui m’a envoyé.* ¹⁷ *Si quelqu’un veut faire sa Volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même.* » (Jn 7,15-17).

Ceux qui refusent de faire la Volonté de Dieu sont aveuglés par leur péché, et leur prétention de juger Notre-Seigneur est une abomination. C’est pourquoi Il va confondre leur hypocrisie devant la foule.

Un jour qu’il enseignait dans le Temple, « *les grands prêtres, les scribes et les anciens viennent à lui,* ²⁸ *et ils lui disaient : “Par quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t’a donné autorité pour le faire ?”* ²⁹ *Jésus leur dit : “Je vous poserai une seule question. Répondez-moi et je vous dirai par quelle autorité je fais cela.* ³⁰ *Le Baptême de Jean, était-il du Ciel ou des hommes ? Répondez-moi.”* ³¹ *Or ils se faisaient par-devers eux ce raisonnement : Si nous disons “du Ciel”, il dira : “Pourquoi donc n’avez-vous pas cru en lui ?”* »

C’est leur péché originel. Ils ont refusé l’appel à la pénitence de Jean-Baptiste et son témoignage en faveur de Jésus, alors qu’il était de toute évidence un envoyé de Dieu.

« ³² *“Mais allons-nous dire : Des hommes ?” Ils craignaient la foule car tous tenaient que Jean avait été réellement un prophète.* ³³ *Et ils font à Jésus cette réponse : “Nous ne savons pas.” Et Jésus leur dit : “Moi non plus, – non pas, “je ne sais pas”, mais – Moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais cela.* » (Mc 11,27-33)

Puisqu’ils ne se sont pas soumis à l’autorité du Prophète de YAHWEH, il est vain de leur donner de nouveaux signes : ils sont impies, révoltés contre leur Dieu.

Ces controverses sont racontées par saint Matthieu, saint Marc et saint Luc à la fin de leur évangile, parce qu’ils ont voulu raconter avant la Passion le ministère de Notre-Seigneur à Jérusalem. Mais ces récits correspondent très bien à ce que saint Jean raconte de cette fête des Tabernacles (cf. *IL EST RES-SUSCITÉ* n° 243, mai 2023 p. 31).

Les chefs du peuple et les pharisiens, confondus par Notre-Seigneur, ne l’en haïssent que davantage, et cherchent comment le perdre, c’est pourquoi il prend les devants, en *témoignant que leurs œuvres sont mauvaises* :

« ¹⁹ *Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Et aucun de vous ne la pratique, la Loi ! Pourquoi cherchez-vous à me tuer ?* » La foule ne sachant pas les desseins homicides de ses chefs, s’étonne : « *Tu as un démon, qui cherche à te tuer ?* » Jésus répond à ses ennemis, par-dessus la foule, en dénonçant leur hypocrisie au sujet de l’histoire du paralytique guéri le jour du sabbat. Il conclut : « *Cessez de juger sur les apparences ; jugez selon la justice.* » (Jn 7,19-24)

Ses ennemis restent sans voix. Au point que les gens de Jérusalem les croient convaincus du bon droit de Jésus :

« ²⁵ *Alors quelques habitants de Jérusalem dirent : “N’est-ce pas celui qu’ils cherchent à faire mourir ?* ²⁶ *Et le voilà qui parle publiquement sans qu’on lui dise rien. Est-ce que vraiment les chefs du peuple auraient reconnu qu’il est le Christ ?* ²⁷ *Celui-ci, néanmoins, nous savons d’où il est ; mais quand le Christ viendra, personne ne saura d’où il est.”* »

Ce sera perpétuellement l’objection des raisonneurs de la foule : les prophètes annonçaient que le Messie viendrait avec les nuées du ciel (Dn 7,13). Ils croient connaître les origines de Jésus, “charpentier de Nazareth”, et en prennent prétexte pour ne pas croire en Lui. Mais ce mystère des origines de Notre-Seigneur va sans cesse hanter ses ennemis.

« ²⁸ *Jésus, enseignant dans le Temple, dit donc à haute voix : “Vous me connaissez et vous savez d’où je suis, et pourtant ce n’est pas de moi-même que je suis venu, mais Il m’envoie vraiment, celui qui m’a envoyé.* – Jésus n’a pas à donner d’explications sur ce point. – *Vous, vous ne le connaissez pas.* ²⁹ *Moi, je le connais, parce que je viens d’auprès de lui, et c’est lui qui m’a envoyé.”* »

Les Juifs ont bien compris cette affirmation : de nouveau, il se fait l’égal de Dieu. Le nœud de la contradiction est là, qui la rend inexpiable, mortelle :

« ³⁰ Ils cherchèrent donc à le saisir ; et personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. »

« ³¹ Dans la foule, beaucoup crurent en lui et disaient : "le Christ, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que n'en fait celui-ci ?" » ³² Ces rumeurs de la foule parvinrent aux oreilles des Pharisiens. Ils envoyèrent des gardes pour le saisir. – toujours, les Pharisiens devront prendre des mesures pour, de force, empêcher que les foules viennent à Jésus – ³³ Il dit alors : "Pour un peu de temps encore je suis avec vous, et je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas, et où JE SUIS, vous ne pouvez pas venir." » (Jn 7, 25-34)

Pour la première fois, Notre-Seigneur annonce qu'il va retourner auprès de son Père, d'où Il vient, où IL EST. Ce présent de l'indicatif est tout à fait extraordinaire : Il affirme qu'il est déjà là où il s'en retourne ! "Egô eimi", JE SUIS, c'est le Nom même de Dieu révélé à Moïse dans le Buisson Ardent : "Yahweh". Mystérieusement, Jésus est constamment auprès du Père, il ne le quitte jamais.

La Vierge Marie assiste à tout cela, elle pénètre la profondeur des paroles de Jésus et l'admire immensément. Elle sait bien, Elle, que son Fils est « aux affaires de son Père » (Lc 2, 49). Mais elle voit tous ces regards de haine, de mépris, de jalousie tournés contre lui... Quelle peine, quelle angoisse pour son Cœur Immaculé ! Elle en pleurait sous son voile, sachant bien quel serait le dénouement de cette lutte.

Car les Juifs refusent d'entrer dans le mystère : « Ils se dirent entre eux : "Où va-t-il aller, que nous ne le trouverons pas ? Va-t-il rejoindre ceux qui sont dispersés chez les Grecs et enseigner les Grecs ?" » (Jn 7, 35)

L'incompréhension se fait suspicion. Ils inventent : Jésus va-t-il rejoindre la diaspora ? Et pire, dépouiller le peuple juif de son privilège et enseigner les Grecs ? Accusation gravissime : l'ouverture du salut à toutes les nations de la terre a beau être l'achèvement des promesses faites à Abraham, les pharisiens n'en veulent à aucun prix. Cette seule idée les met déjà en fureur, l'affrontement en arrive à un paroxysme de contradiction.

LE DERNIER JOUR DE LA FÊTE.

Mais au-delà de ce cercle de grands docteurs qui l'assiègent avec haine, Notre-Seigneur pense à la foule des âmes simples, tous ces gens qui viennent au Temple pour entendre parler de religion, qui sont prêts à l'écouter et à le croire.

Pour eux, « le dernier jour de la Fête, le grand jour, debout, Jésus s'écria : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !" »

JÉSUS, MON BIEN-AIMÉ, RAPPELLE-TOI

Venez à moi, pauvres âmes chargées,
« Vos lourds fardeaux bientôt s'allégeront
« Et pour jamais étant désaltérée
« De votre sein des sources jailliront. »
J'ai soif, ô mon Jésus ! cette Eau je la réclame
De ses torrents divins daigne inonder mon âme
Pour fixer mon séjour
En l'Océan d'Amour
Je viens à toi.

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DE LA SAINTE FACE.

(Poésie n° 24).

Selon le mot de l'Écriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive." »

Notre-Seigneur tient en réserve, dans son Cœur, cette eau vive qui, bientôt jaillira pour la vie éternelle, par la médiation de sa Sainte Mère, comme Il l'a révélé à sœur Lucie : « Le Cœur Immaculé de Marie est l'aimant qui attire les âmes à moi, et la source intarissable qui fait jaillir sur la terre l'eau vive de ma miséricorde. » Il appelle à Lui les âmes assoiffées, celles que le Père attire vers Lui, pour leur dispenser ce Don incréé qui jaillira de son Cœur transpercé :

« Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en Lui ; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jn 7, 37-39)

Tant que Jésus n'a pas encore été glorifié, élevé (sur la Croix), l'Esprit de Vérité, qui fait les vrais adorateurs du Père... et donc du Fils, n'a pas encore été donné.

« ⁴⁰ Dans la foule, plusieurs, qui avaient entendu ces paroles, disaient : "C'est vraiment lui le Prophète !" » ⁴¹ D'autres disaient : "C'est le Christ !" »

Mais d'autres doutent : « Est-ce de la Galilée que le Christ doit venir ? »

« ⁴³ Une scission se produisit dans la foule, à cause de lui. Certains d'entre eux voulaient le saisir, mais personne ne porta la main sur lui. » On voit à quel degré d'ébullition Jérusalem est parvenue. Même les gardes envoyés pour arrêter Jésus sont subjugués, et ne savent comment se justifier devant les grands prêtres et les pharisiens :

« Ceux-ci leur dirent : "Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?" » ⁴⁶ Les gardes répondirent : "Jamais homme n'a parlé comme cet homme !" » Admirable réponse, qui manifeste bien la sympathie qui s'établissait d'instinct entre Jésus et ce peuple bien disposé, séduit, qui viendrait à Lui si les autorités n'y faisaient obstacle : « ⁴⁷ Les pharisiens répliquèrent : "Vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? » ⁴⁸ Est-il un des notables qui ait cru en lui ? Ou l'un des pharisiens ?

Mais cette foule, qui ne connaît pas la Loi, ce sont des maudits !”

« ⁵⁰ Nicodème, l'un d'eux, celui qui était venu de nuit à Jésus, leur dit : ⁵¹ “Notre loi condamne-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il fait ?” – les prêtres, le Sanhédrin, devraient l'entendre, et faire un juste discernement pour déterminer s'il est un Envoyé de Dieu. Mais, pour ces perfides, c'est d'ores et déjà tout jugé – ⁵² Ils lui répondirent : “Es-tu de la Galilée, toi aussi ? Étudie ! Et tu verras que ce n'est pas de la Galilée que surgit le Prophète.” » (Jn 7, 40-52)

« ⁵³ Et, conclut saint Jean, ils s'en allèrent chacun chez soi. » C'est la fin de la fête. Les foules partent, leur opinion sur Notre-Seigneur est flottante : quand ils reviendront pour la Pâque suivante, ils seront toujours prêts à l'acclamer comme le Messie, puis à lui préférer Barabbas, par crainte des chefs du peuple. Il est fort possible que le groupe des disciples parte aussi, pour aller à Béthanie. Dans les controverses qui vont suivre, Notre-Seigneur paraît vraiment seul.

LE JUGEMENT

Notre-Seigneur reste à Jérusalem, seul face à ses ennemis acharnés, dans une opposition inexpiable. On ne peut lire les controverses qui vont suivre sans porter un jugement : pour Jésus, reconnaître la Vérité de ses paroles, son affirmation d'être le Fils de Dieu, Dieu Lui-même. Ou contre Lui, pour les Juifs, qui jugent qu'il faut le mettre à mort comme un blasphémateur. Ce Jugement engage notre salut éternel.

Un premier événement, que saint Jean tient certainement de saint Luc, impose de nouveau la question de l'origine de Jésus.

« ¹ Quant à Jésus, il alla au mont des Oliviers. ² Mais dès l'aurore, de nouveau il fut là dans le Temple, et tout le peuple venait à lui, et s'étant assis, il les enseignait. ³ Or les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère, et la plaçant au milieu, ⁴ ils disent à Jésus : “Maître, – les hypocrites ! – cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. ⁵ Or dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc que dis-tu ?” ⁶ Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. » (Jn 8, 1-6)

Le piège est bien tendu ! Si Jésus dit qu'il faut se soumettre à la Loi ancienne, comme s'il était un juif ordinaire, Il est alors coupable en ayant guéri le paralytique le jour du sabbat. Mais s'il se montre plus clément que la Loi, il se décrédibilise en se faisant complice de l'adultère. Que va-t-il faire ?

« Jésus, se baissant, se mit à écrire avec son doigt sur le sol. » Sur le dallage du parvis du Temple. Il imite le geste de Yahweh son Père, écrivant jadis de

son “doigt” la Loi donnée à Moïse sur deux Tables de pierre (Ex 31,18 ; Dt 9,10). Jésus n'est pas un Hébreu parmi les autres, soumis aux préceptes de l'Ancienne Alliance : il a l'autorité de Yahweh-Dieu pour écrire sa nouvelle Loi, de réprobation du péché, mais de miséricorde pour la pauvre pécheresse.

« ⁷ Comme ils persistaient à l'interroger, il se redressa et leur dit : “Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier une pierre !” ⁸ Et se baissant de nouveau, il écrivait sur le sol. ⁹ Mais eux, entendant cela, s'en allèrent l'un après l'autre, à commencer par les plus vieux. Et Jésus fut laissé seul, avec la femme toujours là au milieu. » Comme dit admirablement saint Augustin : “Ils ne restèrent que deux : la misère et la Miséricorde.”

« ¹⁰ Alors, se redressant, Il lui dit : “Femme, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ?” ¹¹ Elle dit : “Personne, Seigneur.” Alors Jésus lui dit : “Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, désormais, ne pèche plus.” » (Jn 8, 1-11)

Seul Notre-Seigneur est le Saint, l'Agneau sans tache et le Souverain Juge : Lui seul a autorité pour faire grâce ou condamner. Et s'il sauve cette pécheresse de son châtiment mérité, c'est en sachant qu'il devra le souffrir Lui-même.

Alors que tous ces juifs qui croyaient confondre Jésus se sont reconnus pécheurs en n'osant pas jeter la première pierre. Il est important de le souligner avant la terrible controverse qui va suivre.

“LES TÉNÈBRES N'ONT PU L'ÉTOUFFER” (Jn 1,5).

« ¹² De nouveau, Jésus leur adressa la parole et dit : **JE SUIS la Lumière du monde.** Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jn 8,12)

En Jésus est la Vie, et la Vie est la Lumière des hommes (Jn 1,4). Sa propre clarté témoigne d'où il vient : son enseignement est une lumière qui donne la vie ; ses paroles sont d'une Sagesse telle qu'aucun homme n'aurait pu les inventer. Il suffit, pour croire en Lui, de le voir et de l'entendre : il est lumineux comme le soleil en plein midi. Ceux qui font la vérité le reconnaissent et viennent à la lumière, tandis que celui qui commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière (Jn 3,20-21).

« ¹³ Les Pharisiens lui dirent alors : “Tu te rends témoignage à toi-même ; ton témoignage n'est pas vrai.” ¹⁴ Jésus leur répondit : “Bien que je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai parce que je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où je suis ni où je vais. – Jésus ne s'abaisse plus à contester avec eux : il affirme, comme Fils de Dieu, qu'il sait tout. Tandis qu'eux ne savent rien et le jugent : – ¹⁵ Vous, vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne.

¹⁶ *Et s'il m'arrive de juger, moi, mon jugement est selon la Vérité, parce que je ne suis pas seul ; mais il y a moi et Celui qui m'a envoyé ;* ¹⁷ *et il est écrit dans votre Loi que le témoignage de deux personnes est vrai.* ¹⁸ *Je suis à moi-même mon propre témoin, et pour moi témoigne le Père qui m'a envoyé.»* (Jn 8,13-18)

Jésus ne dit pas “notre Loi” mais “votre Loi”, non sans une nuance de dérision, parce que les pharisiens affectent d’en faire leur bastion, et c’est donc, de leur part, transgression et blasphème de ne la point pratiquer... en lui substituant leurs “traditions” de pure invention. Il est Lui, plus grand que Moïse et au-dessus de sa Loi. Les Pharisiens ne comprennent que trop cette affirmation et le cernent :

« ¹⁹ “Où est ton Père ?” Jésus répond : “Vous ne connaissez ni moi ni mon Père ; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.»

Jésus ne répond pas à leur question, il leur reproche de ne pas connaître son Père, alors même qu’ils se prétendent *Maîtres en Israël*, “élite religieuse”, comme dit le prétendu *CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE*. Leur haine envers Lui est la preuve de leur méconnaissance de YAHWEH, le Dieu de leurs Pères, car voir Jésus c’est voir le Père.

« ²⁰ *Il prononça ces paroles au Trésor, alors qu’il enseignait dans le Temple. Personne ne se saisit de lui, parce que son Heure n’était pas encore venue.»*

Son *Heure* n’est pas encore venue, parce qu’il doit encore accomplir sa mission de témoigner en toute clarté qu’il est le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, que ses ennemis le mettent à mort pour ce motif, mais qu’il ressuscite pour prouver la Vérité de ses paroles. C’est pourquoi, au plus dur de la lutte, il révèle les facettes du plus beau mystère : sa relation à son Père.

« ²¹ *Jésus leur dit encore : “Je m’en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché. Où je vais, vous ne pouvez venir.”»* (Jn 8,19-21)

Notre-Seigneur retourne vers son Père, attirant à sa suite toutes les âmes qui croient en Lui. Ces Juifs impies ne peuvent le suivre, ils mourront dans leur péché, exclus de cette rédemption.

« ²² *Les Juifs disaient donc : “Va-t-il se donner la mort, qu’il dise : Où je vais, vous ne pouvez pas venir ?”»*

Ils inventent les pires insinuations, les plus méprisantes. Le suicidé est voué à la perdition, à la malédiction divine : pour eux, ce Jésus est un maudit, mais eux sont les bénis de YAHWEH ! Jésus riposte :

« ²³ *Moi, je suis d’en-haut – c’est là que je retourne –. Vous, vous êtes de ce monde, – ce monde de perdition, aux œuvres mauvaises – moi, je ne suis pas de ce monde. Je vous ai donc dit que vous mourrez dans vos péchés. Car si vous ne croyez pas que JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés.»*

Pour être sauvé de la mort du péché, il faut croire que Jésus est Dieu : *JE SUIS* est le Nom de Dieu révélé à Moïse. Mais les Juifs font comme si, en disant *JE SUIS*, Jésus n’avait pas fini sa phrase. Ils le brusquent, voulant que Jésus confesse plus clairement encore sa Divinité : « *Qui es-tu ?* »

« *Jésus leur dit : “Faut-il même seulement que je vous parle ?”* ²⁶ *J’ai sur vous beaucoup à dire et à juger – ce qui signifie condamner, en langage biblique – mais Celui qui m’a envoyé est véridique et je dis au monde ce que j’ai entendu de Lui.»*

« ²⁷ *Ils ne comprirent pas qu’il leur parlait du Père.* ²⁸ *Jésus leur dit donc : “Quand vous aurez élevé le Fils de l’homme, alors vous saurez que JE SUIS et que je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m’a enseigné,* ²⁹ *et Celui qui m’a envoyé est avec moi ; il ne m’a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît.”»*

Ils ne veulent pas croire ni comprendre : leur dernière chance de salut, de conversion, sera de voir Jésus sur sa Croix, *élevé*. Certains se convertiront, comme Nicodème. D’autres s’endurciront encore davantage, mais avec une lucidité de démons, sachant bien que leur Victime est le Fils de Dieu, qu’il a obéi à son Père jusqu’au bout, accomplissant les prophéties, et qu’en retour son Père est avec lui. « ³⁰ *Comme Il disait cela, beaucoup crurent en lui.»* (Jn 8,22-30)

Ils le reconnaissent au moins comme un Envoyé de Dieu.

CONCLUSION.

Le prochain article continuera le récit de ces terribles controverses. Mais gardons toujours en mémoire cette Croix plantée dans le Cœur de Jésus, sa Passion vers laquelle il marche résolument, entraînant ceux qui le suivent, les exhortant aux sacrifices nécessaires pour persévérer sur cette Voie de la Croix.

Cela nous interpelle d’autant plus que Notre-Dame de Fatima, dans la troisième Partie de son grand Secret, a montré aux voyants *une grande Croix de troncs bruts*, vers laquelle marchait le Saint-Père, suivi de *plusieurs Évêques, prêtres, religieux et religieuses, et divers laïcs, des messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes*, qui tous furent tués au pied de cette Croix.

Ainsi, la Croix est la seule perspective, le seul avenir que notre Divine Mère promette à ses enfants, avec la persécution, la souffrance, seuls moyens de nous conduire à la conversion, et de nous faire mériter qu’advienne enfin le triomphe de son Cœur Immaculé.

Alors, suivons notre Modèle Unique, dans sa course vers sa Croix, afin de l’imiter, et écoutons ses avertissements, afin de demeurer fidèles à ses côtés, sans céder à la grande apostasie qui ravage l’Église.

père Bruno de Jésus-Marie.



RAPTRIX CORDIUM

SAINTE Jean Eudes nous l'a fait chanter le 8 février dernier, dans son office du Très Saint Cœur de Jésus et de Marie : la Vierge Marie ravit délicieusement nos cœurs, « *Virgo raptrix cordium* ». Mais n'oublions pas à quel danger veut nous arracher cette aimable ravisseuse. Elle nous l'a montré à Fatima : l'enfer où tombent en tourbillon les âmes des pauvres pécheurs. Or, c'est aujourd'hui le Saint-Père lui-même qui le nie : « *j'aime penser que l'enfer est vide* », confiait-il le 14 janvier à trois millions de téléspectateurs.

C'est pourquoi, le dimanche 28 janvier, en ouvrant la marche qui devait conduire une centaine de nos amis jusqu'à Pontmain, frère Benoît les exhorta à prier pour le pape François et leur rappela l'avertissement pathétique de son saint prédécesseur Jean-Paul I^{er}, disciple de Notre-Dame de Fatima : « *L'enfer existe et nous pouvons y tomber.* » La Vierge Marie suscite heureusement de bons pasteurs pour guider son troupeau vers le Ciel.

Précisément, l'après-midi, tandis que le nombre de nos pèlerins avait doublé, frère Benoît prononça une conférence en hommage aux prêtres de nos paroisses si malmenés, cette "infanterie de l'Église" par qui la foi subsiste, nourrie des sacrements. Après avoir brossé le portrait du saint curé de Pontmain, l'abbé Guérin, notre frère s'attacha à raconter le ministère paroissial d'un autre saint prêtre en qui nous retrouvons le même zèle, les mêmes méthodes traditionnelles et surnaturelles, mais dans un temps d'apostasie ô combien plus périlleux ! Il s'agit de l'abbé de Nantes, dont nous fêtons le centenaire, qui fut curé de Villemaur de 1958 à 1963. La présence dans l'assistance d'une de ses anciennes paroissiennes, qui avait fait sa première communion de sa main, attestait l'évocation de ces années laborieuses et fécondes. Tous furent émerveillés par la figure du prêtre guidant, instruisant, sanctifiant son troupeau, faisant participer ses enfants à la vie et aux combats de l'Église militante, au prix d'un dévouement inépuisable et dans un bonheur surnaturel. Les anecdotes savoureuses abondent ! Notre Père fut véritablement l'homme de Dieu, prêchant la vérité intégrale et soucieux de tout restaurer dans le Christ, au rebours du laïcisme. C'est ainsi que la fidélité à son ministère fit de lui un **signe de contradiction**. S'il s'attacha les bons paroissiens, de plus en plus nombreux, de plus en plus fervents, il fut haï des méchants.

Sa charité envers ses frères chrétiens d'Algérie livrés au couteau musulman par la trahison gaulliste,

avec la complicité de la hiérarchie de l'Église, lui valut l'inimitié non seulement des communistes et autres anticléricaux, mais aussi des démocrates-chrétiens et de son évêque même, courtisan du pouvoir... Le curé de Villemaur fut le seul prêtre de métropole à défendre publiquement l'Algérie française !

Mais le pire advint lors de l'ouverture du concile Vatican II, lorsque les mêmes mensonges révolutionnaires s'imposèrent à toute l'Église. Notre Père dénonçant la Réforme, Mgr Le Couëdic lui ordonna de quitter ses paroisses.

Quelques mois plus tard, l'abbé de Nantes constatait : « *Ce n'est pas sur la politique que je suis tombé, mais sur la religion. Le drame de Villemaur est universel dans l'Église, dans le monde, même à Rome ! Maintenant, la petite affaire de Villemaur va se jouer à un échelon plus vaste. Ce n'est pas fini. Il faut conserver l'Église et la défendre.* » (21 juin 1964)

Retiré à la maison Saint-Joseph, il y poursuivit de toutes ses forces son combat si fécond pour l'Église et pour les âmes : « *Que m'importait d'être chassé d'ici pour aller là, puisque partout des âmes, des personnes vivantes, aimantes, palpitantes, attendaient le passage de ce prêtre qui, dans les desseins mystérieux de Dieu, leur était destiné. J'ai tant aimé mes Pères et mes Frères. À mon tour, je suis aimé à cause du Dieu que je porte. Ce sont d'innombrables fils et filles qui sont ma couronne et ma fierté. Le prêtre est le chef d'une famille vaste, joyeuse, répartie dans les trois régions de l'Église, militante, souffrante, triomphante. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps quand je fus chassé de Villemaur, ma paroisse, mais la foi me disait déjà qu'une autre m'attendait, plus vaste, plus populeuse, plus frémissante de sainte ardeur, mais non davantage chérie ni servie, car c'est impossible.* » (CRC n° 6, supplément, mars 1968)

À nous qui sommes les enfants de son sacerdoce, il revient de demeurer fidèles à un tel Père. C'est ce que nos pèlerins demandèrent à Notre-Dame pendant le chapelet, remplis de confiance par son exhortation maternelle : « *Mais priez mes enfants !* »

CHANDELEUR

Une semaine plus tard, les 3 et 4 février, dociles à l'appel de Notre-Dame, nos familles ralliaient nos maisons pour y pratiquer les exercices du premier samedi du mois. Ce fut pour nous l'occasion de faire la connaissance de trois nouveaux amis prêtres, venus d'horizons très divers, mais partageant un même souci des âmes. C'est le bon exemple des familles phalangistes qui les attire, les prédisposant à profiter à leur mesure des enseignements de notre école de pensée.

Quant à nos amis, ce qui les attirait si nombreux dans notre chapelle, tels Siméon et Anne au Temple de Jérusalem, c'était le désir d'honorer l'Enfant-Jésus et sa Mère dans le mystère de *notre* purification, que frère Bruno nous expliqua au fil de ses sermons.

Si Jésus et Marie viennent se soumettre aux prescriptions de la Loi de Moïse, de purification de la mère et de consécration du fils aîné, ce n'est pas qu'ils en aient besoin. D'ailleurs, saint Luc s'applique à en détourner l'attention de son lecteur. En réalité, ce sont eux, l'Immaculée Conception et le Fils de Dieu fait homme qui, en entrant dans le Temple, le purifient, sanctifient son clergé et confèrent leur efficacité à tous les rites anciens qui n'avaient de valeur que par la foi dans le Messie promis.

Cependant, dans la joie de cette purification se profile le sacrifice qui en sera le prix ; aussitôt après avoir chanté le « *Salut d'Israël* », le vieillard Siméon se retourne vers Marie pour lui annoncer un glaive de douleur. Les deux charmantes colombelles sont bientôt égorgées sous ses yeux et consumées par le feu. Cette cérémonie d'offertoire de l'Enfant-Jésus par sa Mère annonce le Golgotha.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE AUJOURD'HUI.

Samedi après-midi, frère Louis-Gonzague, prenant la suite de la conférence de frère François du mois dernier sur les faux disciples de saint François, nous montra dans notre Père le véritable continuateur de la tradition franciscaine durant la seconde moitié du vingtième siècle.

Dès ses dix-huit ans, le jeune Georges de Nantes avait dû choisir entre le *Poverello* charismatique et démocrate-chrétien de la *Cordée* et des *Compagnons de saint François* d'une part et la tradition franciscaine authentique, d'autre part, personnifiée par le Père *Tarcisius*, son jeune directeur capucin, qui le sauva du mirage de la fausse mystique et de tous ses dangers.

Dès lors, notre Père, docteur mystique de la foi catholique, recueillit et fit fructifier l'héritage de saint François. Pour nous en convaincre, frère Louis-Gonzague nous lut le *CANTIQUE DES CRÉATURES*, qui exprime tout l'itinéraire franciscain de l'âme vers Dieu, avant de nous montrer comment l'*ESTHÉTIQUE MYSTIQUE* de notre Père, en 1978, et son œuvre tout entière en constituent un vaste commentaire.

De la joie de la beauté des créatures, nous voulons remonter vers notre Créateur. Mais dans cette course, suivant la courbe évangélique, il nous faut passer par la douleur de la Croix. C'est le chemin que suivit saint François, dont les *stigmates*, représentant à son siècle les cinq Plaies du Sauveur, devinrent la règle souveraine de toute esthétique chrétienne. Or, en 1898, la révélation photographique du Saint Suaire renouvela la grâce de l'Alverne ! Par son combat pour la défense de

l'authenticité du Saint Suaire et par sa dévotion pour l'insigne relique, notre Père s'est distingué comme un disciple de saint François. Le Saint Suaire, révélateur de la véritable esthétique, rayonne de beauté !

Depuis quelques semaines, les jeunes de la Permanence s'en font d'ailleurs les hérauts, passant de paroisse en paroisse pour distribuer les tracts d'invitation à la **réunion publique du 21 mars autour du Saint Suaire**. L'accueil bienveillant qu'ils rencontrent le plus souvent témoigne de la séduction qu'exerce invinciblement la Sainte Face sur les cœurs bien disposés.

Et s'il leur faut parfois polémiquer, pour l'honneur de leur Roi Jésus, de leur Père l'abbé de Nantes, ils sont encore en cela disciples du Saint d'Assise. S'il est bon de s'émerveiller de la beauté créée, s'il est meilleur de souffrir avec Jésus crucifié, saint François nous apprend qu'il faut encore **lutter contre le mal, contre l'enfer, pour en délivrer les âmes et les conduire au Ciel...** Par la médiation de l'Immaculée, complètera le Père Kolbe ; par le chemin de son Cœur couronné d'épines, précisera Notre-Dame de Fatima.

LA CONTRE-RÉFORME PAR LE CŒUR DE MARIE.

Ce dernier point est la pierre d'achoppement du combat CRC, car la dévotion au Cœur Immaculé de Marie est incompatible avec la synodalité. Les quelques amis qui ont assisté à la « *soirée autour du Synode avec Mgr Rougé* », à Fontenay-aux-Roses, le 11 janvier, en ont eu une nouvelle confirmation.

À l'issue de la conférence de l'évêque de Nanterre, une phalangiste prend la parole : « *J'ai l'impression qu'il y a eu une grande absente pendant ce synode* ». Quelle place y avait-il en effet pour la Vierge Marie, Médiatrice universelle, dans une assemblée se prétendant en communication directe avec le Saint-Esprit ?

Mgr Rougé répondit en invoquant le chapitre 8 de *LUMEN GENTIUM* : « *Je crois beaucoup en l'importance de la Vierge Marie* », affirma-t-il, mais « *Jésus est le seul médiateur* ».

Et notre amie de poursuivre : « *La seconde partie de ma question est au sujet de la "mission" : n'aurions-nous pas la mission d'instaurer la dévotion des cinq premiers samedis du mois demandée par la Sainte Vierge ? Cette dévotion, c'est en fait la pratique des sacrements et cela plairait à Dieu. Pendant cinq premiers samedis de suite : assister à la messe, communier en réparation des offenses au Cœur Immaculé de Marie, ce qui est une volonté du Bon Dieu, et puis se confesser, faire une méditation d'un quart d'heure sur les mystères du rosaire. Cela ne devrait-il pas être une priorité de la mission ?* »

Mgr Rougé patauge et noie le poisson : « *Moi, je n'ai rien contre la dévotion des cinq... euh, premiers... vendredis ? (sic !)... Mais la mission, c'est de parler du Christ à ceux qui ne le connaissent pas du tout !* »

Précisément ! Jésus n'affirmait-il pas à sœur Lucie en 1943 : *« Je désire ardemment la propagation du culte et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, parce que ce Cœur est l'aimant qui attire les âmes à moi. »*

ACTUALITÉS

En ce dimanche de la sexagésime, la lecture de la seconde épître aux Corinthiens fournit à frère Michel le titre des Actualités : *« Sustinetis enim, si quis accipit ! Oui, vous supportez qu'on vous pille ! »* (2 Co 11,20) Cette exclamation résume la situation de la France, victime consentante du mondialisme, follement éprise de ses funestes institutions républicaines et européennes qui la livrent à l'étranger. *Solve et coagula* : à l'instar de toutes les vieilles nations chrétiennes, la France est vouée à se dissoudre dans un grand tout capitalo-socialiste et démocrate, la société mondialiste dont rêve le grand capital maçonnique.

C'est ce qui explique l'invasion migratoire que nous subissons. À l'heure où la génération du *baby-boom* arrive au grand âge et où la natalité est au plus bas, on nous présente l'immigration comme le seul remède au vieillissement de notre pays. Premier mensonge ! C'est méconnaître quelles furent les causes de ce *baby-boom* : la grande politique familiale du Maréchal Pétain, fondant ses mesures natalistes sur un assainissement moral de notre pays : entraves au divorce, au travail des femmes, à la licence des mœurs, répression de l'avortement, mais exaltation des mères de famille et promotion des familles nombreuses. L'évocation de la Révolution nationale est un bol d'oxygène dans notre marasme ! et éclaire l'actualité.

« La mort de la France par extinction est voulue, explique frère Michel. Elle a été programmée par les franc-maçons qui nous ont imposé les lois sur le travail des femmes, sur la contraception, sur l'avortement, qui nous ont inculqué l'individualisme, le féminisme, le mépris pour la vie rurale, pour notre religion, etc., parce que cela faisait plus de consommateurs, rapportait plus d'argent et participait à la déliquescence morale de la France. Cependant, les premiers responsables sont les hommes d'Église. Les évêques, les catholiques avaient tout pour se défendre, ils avaient le Maréchal, les écoles, les patronages, les corporations, la majorité, et ils ont tout lâché par faiblesse, parce qu'ils avaient l'esprit atteint d'une maladie qui s'appelle la démocratie-chrétienne ou le libéralisme. Et nous le payons maintenant. »

Ce n'est pas tout : la pression migratoire est-elle vraiment irrépressible ? Les chiffres sont éloquentes : tandis que le Rassemblement national ou Éric Zemmour concentrent leurs feux sur l'immigration clandestine, les statistiques nous révèlent qu'elle ne représente pas plus de 10 % du nombre d'étrangers arrivant sur notre sol. L'immigration est en réalité le

résultat d'une volonté politique européenne inscrite dans les traités. Ces millions de migrants, pour la plupart musulmans, sont appelés à devenir les prolétaires d'un nouveau grand capital, plus que jamais apatride et résolu à détruire les moindres vestiges d'identité française, chrétienne donc, de notre pays.

« Mais il y a une solution qui réduirait à néant le travail d'abattage de nos élites mondialistes, conclut notre frère : ce serait de convertir les immigrés qui arrivent sur notre sol. Mais pourquoi le Pape, à Marseille, a-t-il donc dit qu'on devait recevoir ces gens-là, mais sans jamais préciser qu'il fallait essayer de les convertir ? Si on le voulait, on n'aurait pas de mal. Ils sont perdus, beaucoup espèrent tout de la France. Si l'Église faisait son travail, elle aurait une masse de gens qui rentreraient chez elle, tandis que les Français sont indifférents. Cela anéantirait le projet mondialiste impie. »

LE DRAME DE L'AGRICULTURE.

Autre chapitre de la dissolution de la France : la destruction de notre agriculture, planifiée par la Commission européenne. Au nom de l'écologie, sa stratégie "*Farm to fork*" devrait entraîner une baisse de production de 13 % à l'horizon 2030. Au même moment, l'Europe intensifie ses importations de produits agroalimentaires venus du monde entier. François-Xavier Bellamy, dénonce vigoureusement cet assassinat de notre agriculture par Bruxelles. Mais député européen lui-même, il n' imagine pas d'autre remède que de *bonnes élections européennes* ! En bon démocrate-chrétien, il tient davantage aux principes démocratiques et à l'idéologie européenne qu'au bien de la France et de ses agriculteurs. Ce n'est pas tout : affirmant par ailleurs la nécessité de défendre l'Ukraine contre la Russie, il méconnaît une autre cause de l'aggravation de la crise agricole en France : l'explosion des importations de produits alimentaires ukrainiens, précisément, depuis 2022. Un agriculteur résume la situation : *« L'agriculture sert de moyen de financement de la guerre en Ukraine. »*

En attendant, peut-être, que l'Union européenne prenne le relais des Ukrainiens pour poursuivre la guerre des États-Unis contre la Russie, dont le nationalisme met en échec le plan mondialiste. De nombreuses et récentes déclarations des responsables politiques et militaires européens révèlent en effet la volonté de l'Otan de déclencher une guerre totale contre la Russie, *« d'ici cinq à huit ans »*, prédit le ministre allemand de la Défense, Boris Pistorius.

La paix est confiée au Cœur Immaculé de Marie. Mais il faut reconnaître que cette guerre serait le juste châtiment des outrages que les hommes, et les mauvais catholiques en particulier, infligent à Dieu et à sa Sainte Mère.

À QUAND UN APPEL DU PAPE AU PAPE ?

Frère Michel acheva son tour de l'actualité par les diverses réactions à la déclaration *FIDUCIA SUPPLICANS*, que le Saint-Père confirme tant et plus.

La plus désolante est celle de Mgr Vigano : le plus lucide des opposants au pape François, se serait fait reconsacrer évêque "sous condition" par un évêque intégriste. Lui qui en était venu à dénoncer le concile Vatican II, mais sans daigner s'intéresser à la critique de l'abbé de Nantes, a préféré se tourner vers le schisme. Le voici perdu pour la Contre-Réforme.

En revanche, *FIDUCIA SUPPLICANS* a permis à un autre prélat de faire des progrès remarquables dans la compréhension de la désorientation dans l'Église : l'évêque hollandais Mgr Rob Mutsaerts dénonce une falsification de la doctrine par le Pape et le dicastère pour la Doctrine de la Foi, sous prétexte "pastoral" : « Dans mon pays, cette évolution a commencé dans les années 1960 avec ce que l'on a appelé un "Concile pastoral". » Il s'agit d'un concile régional de la province ecclésiastique des Pays-Bas (1968-1970) qui adopta des réformes révolutionnaires telles que l'abandon du célibat ecclésiastique. Mgr Mutsaerts aura-t-il la clairvoyance et le courage d'accuser le concile Vatican II lui-même, qui revendiqua ce caractère "pastoral" et dont le *Concile pastoral néerlandais* ne fit que concrétiser les orientations ?

Pour l'heure, s'il a compris que la question du pape hérétique est primordiale, il n'envisage pas d'autre solution que d'attendre la mort de François. S'il exhorte les fidèles à rester dans l'Église, sa foi ne va pas (encore) jusqu'à recourir à l'infailibilité du Pape, c'est-à-dire à en appeler canoniquement du Pape "pastoral" au Pape infailible. Jusqu'à présent, seul l'abbé de Nantes a eu assez de courage et de foi en l'Église pour faire appel du Pape au Pape. Prions pour qu'un évêque renouvelle cette démarche, qui contraindra le Saint-Père à juger entre la foi catholique et l'apostasie dans l'Église !

CROISADE EUCHARISTIQUE ET MARIALE

Il fallait noter parmi nos amis la présence persévérante de familles flamandes. Notre frère Edward leur assure un programme particulier qui débute toujours par une leçon de catéchisme de notre Père sous-titrée en néerlandais. Tous sont captivés, les jeunes enfants comme leurs parents !

Ils se préparent de plus au pèlerinage CRC sur les pas du bienheureux Edward Poppe (1890-1924), du 9

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

FÉVRIER 2024

- ACT. « SUSTINETIS ENIM, SUI QUIS ACCIPIT ! »
OUI, VOUS SUPPORTEZ QU'ON VOUS PILLE ! (2 Co 11, 20)
- L 171. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
ET SA POSTÉRITÉ EN NOS TEMPS MODERNES.
1. LES FAUX DISCIPLES.

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2023

FÉVRIER 2024

- PC 88. 7. LA VIE PUBLIQUE (2)
JÉSUS PARAÎT, RÉVÉLATION DES CŒURS.
6. CRATÈRE : DES PARABOLES EN ACTION.

au 11 mai prochain. Notre Phalange de l'Immaculée est prédestinée à profiter des enseignements de ce saint belge, qui offrit sa vie pour susciter au moins un saint prêtre, un apôtre au cœur brûlant comme le sien, avant de mourir l'année même de la naissance de notre Père. C'est comme un passage de relais, la transmission d'une flamme dans la nuit qui s'épaissit.

La Sainte Vierge avait introduit l'abbé Poppe dans les sentiments, les pensées, les angoisses mêmes de son Cœur Immaculé, tels qu'elle les révélait au même moment à Fatima. Ce zèle dévorant, il le communiqua spécialement aux enfants, à travers la Croisade eucharistique qu'il développa extraordinairement par la Médiation de Marie.

Au cours du mois prochain, au fil des "petites retraites", nos enfants de France seront enrôlés à leur tour dans cette Croisade pour le Règne de Jésus et Marie : au Béarn les 17 et 18 février, en Alsace et en Poitou les 24 et 25, en Bretagne les 9 et 10 mars et, finalement, en Champagne, les 23 et 24 mars.

Pendant ce temps, du 19 au 24 février, à la maison Saint-Joseph, les retraitants qui suivront les exercices spirituels de saint Ignace se détourneront des enseignes du monde pour se laisser attirer, enrôler eux aussi sous l'étendard de Jésus-Marie et devenir de bons soldats de leur règne. « Ave Maria, c'est exactement la même chose qu'Adveniat Regnum tuum », s'exclamait Edward Poppe !

(frère Guy de la Miséricorde.